



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°1 : PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Finalités et enjeux

- Se repérer dans une œuvre romanesque en suivant le parcours d'un personnage.
- Saisir la cohérence et la continuité narratives dans une œuvre longue.
- Se construire par la rencontre de personnages et de destins riches et variés.

Programme de français, classe de première professionnelle,
publié au BO spécial n° 5 du 11 avril 2019

Présentation de la séquence

Choix de l'œuvre *La Dame aux camélias*

- Une œuvre inscrite dans le patrimoine littéraire, à la croisée de deux esthétiques du XIX^e siècle (romantisme / réalisme), et qui a donné lieu à de nombreuses réécritures et adaptations (théâtre, opéra, cinéma...). Elle est elle-même en partie une réécriture de *Manon Lescaut*.
- Un personnage riche par sa psychologie et son itinéraire, pétri de contradictions (le vice/la vertu, la luxure/l'amour, le plaisir/le devoir, la liberté/le sacrifice, Eros/Thanatos, la fortune/la misère), et qui interroge la relation entre la création romanesque et la réalité (la célèbre courtisane Marie Duplessis lui a servi de modèle).

Retrouvez éducol sur



1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

- Pour nos élèves, le personnage de la courtisane du XIX^e siècle, dans une société dont ils ne saisissent pas les codes, les usages, les interdits ni le langage représente une altérité radicale. Mais cette résistance peut paradoxalement favoriser une lecture littéraire fructueuse et l'appropriation de l'œuvre.
- Une structure narrative complexe permettant d'étudier l'itinéraire du personnage dans le temps et dans l'espace, et à travers différentes voix narratives.
- Des possibilités d'actualisation des enjeux de l'œuvre qui sont intéressantes pour travailler sur les valeurs : des thèmes universels et des résonances avec les questionnements de notre époque (le statut de la femme, l'amour passion, le carcan d'une société fondée sur les apparences, la réputation, l'argent, les conventions sociales, la possibilité ou non pour les individus de conquérir leur liberté...).

Questionnement général de la séquence

Découvrir, comprendre un personnage : que nous dit Marguerite Gautier ?

Projet final

Au choix

- Réalisation par chaque élève d'un corpus multimédia autour du personnage de la dame aux camélias. Présentation écrite (et orale éventuellement).
- Réalisation d'un débat interprétatif actualisant autour de la question du féminisme posée à travers l'itinéraire de Marguerite Gautier, et le regard des personnages, de l'auteur, du lecteur.

Modalité de lecture

Un **parcours de lecture** dans l'œuvre. On privilégie une stratégie de dévoilement progressif du roman et un accompagnement des élèves dans la lecture. Les élèves doivent disposer d'une édition de poche de l'œuvre intégrale, avec un éclairage lexical en notes de bas de page, de manière à inciter les élèves à lire à la maison l'intégralité de l'œuvre, ou certains passages non étudiés en classe.

Logique de la construction de séquence

L'organisation de la séquence suit la progression temporelle du récit pour respecter la construction progressive du personnage.

Bibliographie scientifique et didactique à destination des professeurs

Études littéraires

- Ouvrages généraux
 - ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (dir), (2010) *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.
 - DURVYE Catherine (2007), *Le Roman et ses personnages*, Paris, Ellipses.
- Sur *La Dame aux camélias*
 - LECARNE-TABORE Eliane (1992) « Manon, Marguerite, Sapho et les autres », *Romantisme* n°76, 23-41, disponible en ligne sur https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1992_num_22_76_6029
 - MAKROPOULOS Marie (2010) « La version romanesque de *La Dame aux camélias* ou le spectacle d'une conscience », in *Roman et Théâtre. Une rencontre intergénérationnelle dans la littérature française*, 97-109.
 - NEUSCHÄFER Hans-Jörg (1999) « De *La Dame aux camélias* à *La Traviata* : l'évolution d'une image bourgeoise de la femme », préface de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, Paris, GF Flammarion.
 - TRAORE Soumaïla (2014) « Écrire, réécrire et subvertir : jeu et enjeux de l'intertexte dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils », *Loxias* n°46, disponible en ligne sur <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7884>.

Théorie littéraire

- CITTON Yves (2007a) *Lire interpréter actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris, Editions Amsterdam, réédition 2017.
- JOUVE Vincent (1998) *L'effet personnage dans le roman*, Paris, PUF.
- Didactique de la lecture et de la littérature
- AHR Sylviane (2018) *Former à la lecture littéraire*, Futuroscope, Canopé Éditions.
- BAZILE Sandrine, PLISSONNEAU Gersende (2018) « "Rencontrer" Emma Bovary au XXI^e siècle, en seconde professionnelle », *Le français aujourd'hui*, n° 201, 89-101.
- DUFAYS Jean-Louis (2011b) « Les textes du lecteur en situation scolaire », in MAZURIC Catherine, FORTANIER Marie-José, LANGLADE Gérard (dir), *Textes de lecteurs en formation*, Bruxelles, Peter Lang.
- LANGLADE Gérard (2007a) « La lecture subjective », *Québec français* n°145, 71-73, disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2007-n145-qf1178006/47315ac.pdf>.
- LANGLADE Gérard, FORTANIER Marie-José (2007b) « La question du sujet lecteur en didactique de la lecture littéraire », in FALARDEAU Erick et al *La didactique du français, les voies actuelles de la recherche*, Québec, Presse de l'université Laval, 101-123.
- MASSOL Jean-François (dir) (2017) *Le sujet lecteur-scripteur de l'école à l'université, variété des dispositifs, diversité des élèves*, Grenoble, UGA Éditions.
- MASSOL Jean-François, PLISSONNEAU Gersende, BLOCH Béatrice (dir.) (2017) « Contextualiser et actualiser les œuvres littéraires au collège et au lycée », *Recherches et travaux* n°91, disponible sur <https://journals.openedition.org/recherchestravail/922>.
- SHAWKY-MILCENT Bénédicte (2016), *La lecture, ça ne sert à rien ! Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs...* Paris, PUF.

Autre ressource

- VIBERT Anne (2013) « Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? intervention d'Anne Vibert, inspectrice générale, en séminaire nationale (mars 2011) » : http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/intervention-anne-vibert-lecture-vf-20-11-13.pdf

Retrouvez eduscol sur



Plan de la séquence

La séquence est pensée comme un ensemble de ressources d'activités pour **travailler la notion de personnage dans une œuvre intégrale**. Il revient aux professeurs de faire des choix dans ces propositions et de les adapter au temps dont ils disposent.

Séances	Objectifs	Problématiques	Supports	Activités élèves
Séance 1 Le pacte de lecture : l'histoire authentique d'une héroïne	<ul style="list-style-type: none"> Entrer dans l'univers romanesque. Interroger les termes de l'objet d'étude. Prendre conscience de son statut de sujet lecteur. 	<i>Comment l'entrée dans l'œuvre place-t-elle le personnage et le sujet-lecteur au cœur du projet narratif du roman ?</i>	Le titre + l'incipit	<ul style="list-style-type: none"> Écrire sa réception du texte. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Produire un écrit réflexif.
Séance 2 La découverte posthume d'un personnage sulfureux	<ul style="list-style-type: none"> Activer la capacité du lecteur à produire des images à partir du texte littéraire. Analyser la façon dont le regard du narrateur se situe par rapport aux personnages. Analyser la façon dont la description d'un lieu et d'un objet caractérise un personnage. 	<i>Pourquoi le narrateur nous fait-il découvrir Marguerite Gautier à travers ses objets et son appartement ?</i>	Chapitre I	<ul style="list-style-type: none"> Contribuer au « mur collaboratif » en recherchant une photo correspondant à l'image mentale que l'on se fait à partir du texte, et justifier. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Produire un écrit réflexif.
Séance 3 L'art du portrait, splendeurs et misères de la courtisane	<ul style="list-style-type: none"> Activer la capacité du lecteur à produire des images à partir du texte littéraire. Analyser l'effet-personnage. Interroger les tensions entre « personnage » et « personne », pour les distinguer, le lien entre la réalité et la fiction dans la création du personnage romanesque. 	<i>Pourquoi le lecteur a-t-il l'illusion que Marguerite est une personne ?</i>	<ul style="list-style-type: none"> Deux extraits du roman (portraits) : la courtisane au temps de sa splendeur (chapitre II) / son cadavre exhumé (chapitre VI) Une série de représentations de Marie Duplessis, courtisane dont s'est inspiré Dumas pour créer son personnage 	<ul style="list-style-type: none"> Dessiner Marguerite ou chercher une image qui la représente. Confronter le portrait aux représentations picturales de Marie Duplessis. Mettre deux extraits de l'œuvre en perspective pour donner un sens symbolique au personnage, interpréter. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Produire un écrit réflexif.

Séances	Objectifs	Problématiques	Supports	Activités élèves
Séance 4 Une rencontre amoureuse ratée	<ul style="list-style-type: none"> Se repérer dans le roman, saisir la structure narrative (passage du récit cadre au récit enchâssé). Étudier un topos de la littérature et l'actualiser: la rencontre amoureuse (vivre des situations fictives). Compléter le portrait du personnage à partir de ses actes et de ses paroles (caractérisation indirecte). 	<i>Comment les paroles et les actes de Marguerite permettent-ils au lecteur de caractériser le personnage ?</i>	<ul style="list-style-type: none"> Deux extraits du chapitre VII (première apparition place de la Bourse, premiers échanges à l'Opéra-Comique) Le dictionnaire, au mot « passion » 	<ul style="list-style-type: none"> Écrire sa réception de la lecture en actualisant, en faisant appel à un souvenir, une expérience personnelle. « Écrire dans » l'œuvre, en imaginant les paroles prononcées par le personnage. Émettre un jugement sur le personnage. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Réaliser un portrait chinois du personnage.
Séance 5 La métamorphose de Marguerite	<ul style="list-style-type: none"> Comprendre les valeurs et les motivations du personnage, son rapport au monde et aux autres. Étudier l'évolution du personnage dans l'espace et dans le temps. Vivre une situation fictive S'interroger sur l'influence de la lecture sur sa propre construction de sujet-lecteur. 	<i>La façon dont Marguerite change radicalement son rapport au monde et aux autres peut-elle influencer le lecteur ?</i>	Deux corpus (avant/après la transformation) : <ul style="list-style-type: none"> 2 extraits (chapitres X, XIV et XV) + BD de Gotlib / Alexis Cinemastock 2 extraits (chapitres XVII et XIX) 	<ul style="list-style-type: none"> Confronter sa vision du monde, ses valeurs à celles d'une autre époque ou d'un autre milieu. Confronter le texte à une réécriture contemporaine (la bande dessinée). Formuler une appréciation esthétique sur le discours du personnage, relever une citation. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Produire un écrit réflexif.
Séance 6 Le dénouement tragique : volte-face et agonie de Marguerite	<ul style="list-style-type: none"> Comprendre les motivations du personnage Étudier l'effet produit par la mise en récit du retournement de situation sur le lecteur. Effectuer le bilan de l'itinéraire du personnage et de la relation que chaque lecteur a nouée avec lui. 	<i>La mise en récit de la confession et de l'agonie de Marguerite dans son journal permet-elle au lecteur de comprendre son renoncement au bonheur amoureux ?</i>	<ul style="list-style-type: none"> La lettre de rupture de Marguerite (chapitre XXII) Un extrait du journal de Marguerite (chapitre XXV) : l'entrevue avec le père Un corpus d'extraits du journal de Marguerite, relatant son agonie jour après jour 	<ul style="list-style-type: none"> « Écrire à côté » de l'œuvre en actualisant, en dialoguant avec Marguerite pour réagir à sa rupture amoureuse. Émettre un jugement sur le personnage et les raisons de son renoncement. Exprimer un ressenti face au récit de l'agonie du personnage. Formuler une appréciation du dénouement au regard de ses propres attentes de lecture. Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur. Produire un écrit réflexif (un portrait chinois rédigé, qui rend compte de la construction de l'itinéraire du personnage).

Retrouvez éducol sur



Séances	Objectifs	Problématiques	Supports	Activités élèves
<p>Séance 7 La postérité de la dame aux camélias : un mythe littéraire ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> • S'interroger sur le sens et la valeur des figures romanesques. • S'interroger sur la façon dont l'auteur se situe par rapport à ses personnages. • Réinscrire le récit dans le contexte idéologique de sa production. • Susciter chez le sujet lecteur une réflexion d'ordre éthique à partir de l'itinéraire du personnage. • Étudier la postérité d'un personnage romanesque à travers ses réécritures. • Se repérer dans le roman 	<p><i>Comment le personnage romanesque de la dame aux camélias peut-il continuer de parler aux générations successives de lecteurs ?</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Extraits du chapitre XXVI (l'agonie de Marguerite) • La fin du roman (chapitre XVII) • Une réécriture (le film Moulin rouge de Baz Lhurmann) 	<ul style="list-style-type: none"> • « Écrire à côté » de l'œuvre en actualisant, dialoguant avec l'auteur au sujet de son personnage. • Analyser une réécriture contemporaine cinématographique de l'œuvre pour établir les correspondances. • Participer aux échanges oraux (débat de lecture littéraire) avec les pairs et le professeur Au choix du professeur : • Construire un corpus autour du personnage à travers différentes expressions artistiques. • Participer à un débat interprétatif actualisant autour du féminisme, en incarnant les personnages du roman.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°2 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Retrouvez éducol sur



1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

Séance 1 : l'entrée dans le roman, le pacte de lecture (l'histoire authentique d'une héroïne)

Extrait, chapitre I (Incipit)

Mon avis est qu'on ne peut créer des personnages que lorsque l'on a beaucoup étudié les hommes, comme on ne peut parler une langue qu'à la condition de l'avoir sérieusement apprise.

N'ayant pas encore l'âge où l'on invente, je me contente de raconter.

J'engage donc le lecteur à être convaincu de la réalité de cette histoire dont tous les personnages, à l'exception de l'héroïne, vivent encore.

D'ailleurs, il y a à Paris des témoins de la plupart des faits que je recueille ici, et qui pourraient les confirmer, si mon témoignage ne suffisait pas. Par une circonstance particulière, seul je pouvais les écrire, car seul j'ai été le confident des derniers détails sans lesquels il eût été impossible de faire un récit intéressant et complet.

Or, voici comment ces détails sont parvenus à ma connaissance. — Le 12 du mois de mars 1847, je lus, dans la rue Laffitte, une grande affiche jaune annonçant une vente de meubles et de riches objets de curiosité. Cette vente avait lieu après décès. L'affiche ne nommait pas la personne morte, mais la vente devait se faire rue d'Antin, n° 9, le 16, de midi à cinq heures.

L'affiche portait en outre que l'on pourrait, le 13 et le 14, visiter l'appartement et les meubles.

J'ai toujours été amateur de curiosités. Je me promis de ne pas manquer cette occasion, sinon d'en acheter, du moins d'en voir.

Le lendemain, je me rendis rue d'Antin, n° 9.

Écrire sa réception du texte

- Selon vous, le personnage principal de ce roman a-t-il réellement existé ?
- La façon dont le narrateur commence son histoire vous donne-t-elle envie de lire la suite ? Justifiez votre réponse.

Confronter sa lecture à celles des pairs

- Les désaccords sont exploités pour interroger les termes de l'objet d'étude du point de vue du sujet-lecteur (« lire et suivre un personnage, itinéraires romanesque »). Mise en évidence des va-et-vient permanents pendant la lecture entre deux attitudes opposées : participation / distanciation du lecteur.
- Activation ou introduction de savoirs littéraires : les instances narratives (auteur, narrateur, personnage), notions de héros, d'*incipit*, l'illusion romanesque et le pacte réaliste (exactitude des indications de temps et de lieu, promesse de vérité du narrateur intervenant à la première personne, morale liminaire ...), participation / distanciation.

Produire un écrit réflexif

Selon vous, le lecteur doit-il accepter de croire à l'histoire du personnage pour lire ce roman ?

Retrouvez éducol sur



Commentaire

La construction du **personnage romanesque** (« être de papier ») commence avant même la lecture du roman, les attentes du lecteur étant déjà suscitées par le titre de l'œuvre, ses propres références culturelles, son expérience, ses lectures antérieures notamment. Le lecteur projette même certains fantasmes consciemment ou non. Cette infinie diversité de lectures se manifeste et évolue tout au long de la lecture. En retour, cette lecture peut influencer le lecteur et contribuer à le construire.

Les fonctions de l'incipit sont d'informer (le récit est notamment inscrit dans **l'espace**, la région parisienne, dans **le temps**, autour de 1847) et de séduire le lecteur. En effet, dans les premières lignes de *La Dame aux camélias* **le narrateur** établit **un pacte de lecture réaliste** avec le lecteur en lui faisant une promesse d'authenticité concernant les événements qu'il s'apprête à raconter. Il crée ainsi **l'illusion romanesque**, à laquelle le lecteur va se laisser prendre. Mais ce dernier peut aussi à certains moments **prendre de la distance** et avoir un regard critique sur le texte, chercher à analyser les procédés et les stratégies mises en œuvre dans le récit pour créer des effets sur le lecteur, et il peut aussi anticiper les actions des personnages. **Participation à l'illusion romanesque** et **distanciation** sont les deux attitudes opposées que le **lecteur** adopte alternativement au cours de la lecture du roman.

Retrouvez éduscol sur





VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°3 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 2 : la découverte posthume d'un personnage sulfureux, à travers un lieu et des objets

Extrait, chapitre 1 (suite)

Il était de bonne heure, et cependant il y avait déjà dans l'appartement des visiteurs et même des visiteuses ; qui, quoique vêtues de velours, couvertes de cachemires et attendues à la porte par leurs élégants coupés, regardaient avec étonnement, avec admiration même le luxe qui s'étalait sous leurs yeux.

Plus tard je compris cette admiration et cet étonnement, car m'étant mis aussi à examiner, je reconnus aisément que j'étais dans l'appartement d'une femme entretenue. Or, s'il y a une chose que les femmes du monde désirent voir, et il y avait là des femmes du monde, c'est l'intérieur de ces femmes, dont les équipages éclaboussent chaque jour le leur, qui ont, comme elles et à côté d'elles, leur loge à l'Opéra et aux Italiens, et qui étalent, à Paris, l'insolente opulence de leur beauté, de leurs bijoux et de leurs scandales.

Malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse, et, malgré toute leur bonne volonté, ces dames ne surprisent que ce qui était à vendre depuis le décès, et rien de ce qui se vendait du vivant de la locataire.

Du reste, il y avait de quoi faire des emplettes. Le mobilier était superbe. Meubles de bois de rose et de Boule, vases de Sèvres et de Chine, statuettes de Saxe, satin, velours et dentelle, rien n'y manquait.

Je me promenai dans l'appartement et je suivis les nobles curieuses qui m'y avaient précédé. Elles entrèrent dans une chambre tendue d'étoffe perse, et j'allais y entrer aussi, quand elles en sortirent presque aussitôt en souriant et comme si elles eussent eu honte de cette nouvelle curiosité. Je n'en désirai que plus vivement pénétrer dans cette chambre. C'était le cabinet de toilette, revêtu de ses plus minutieux détails, dans lesquels paraissait s'être développée au plus haut point la prodigalité de la morte.

Sur une grande table, adossée au mur, table de trois pieds de large sur six de long, brillaient tous les trésors d'Aucoc et d'Odiot. C'était là une magnifique collection, et pas un de ces mille objets, si nécessaires à la toilette d'une femme comme celle chez qui nous étions, n'était en autre métal qu'or ou argent. Cependant cette collection n'avait pu se faire que peu à peu, et ce n'était pas le même amour qui l'avait complétée.

Moi qui ne m'effarouchais pas à la vue du cabinet de toilette d'une femme entretenue, je m'amusais à en examiner les détails, quels qu'ils fussent, et je m'aperçus que tous ces ustensiles magnifiquement ciselés portaient des initiales variées et des couronnes différentes.

Je regardais toutes ces choses dont chacune me représentait une prostitution de la pauvre fille, et je me disais que Dieu avait été clément pour elle, puisqu'il n'avait pas permis qu'elle en arrivât au châtement ordinaire, et qu'il l'avait laissée mourir dans son luxe et sa beauté, avant la vieillesse, cette première mort des courtisanes.

En effet, quoi de plus triste à voir que la vieillesse du vice, surtout chez la femme ? Elle ne renferme aucune dignité et n'inspire aucun intérêt. Ce repentir éternel, non pas de la mauvaise route suivie, mais des calculs mal faits et de l'argent mal employé, est une des plus attristantes choses que l'on puisse entendre.

[...] un certain temps s'était écoulé, à ce qu'il paraît, dans ces réflexions, car il n'y avait plus dans l'appartement que moi et un gardien qui, de la porte, examinait avec attention si je ne dérobaient rien.

Je m'approchai de ce brave homme à qui j'inspirais de si graves inquiétudes.

« Monsieur, lui dis-je, pourriez-vous me dire le nom de la personne qui demeurait ici ?

— Mlle Marguerite Gautier ».

Je connaissais cette fille de nom et de vue.

« Comment ! dis-je au gardien, Marguerite Gautier est morte ?

— Oui, monsieur.

— Et quand cela ?

— Il y a trois semaines, je crois.

— Et pourquoi laisse-t-on visiter l'appartement ?

— Les créanciers ont pensé que cela ne pouvait que faire monter la vente. Les personnes peuvent voir d'avance l'effet que font les étoffes et les meubles ; vous comprenez, cela encourage à acheter.

— Elle avait donc des dettes ?

— Oh ! monsieur, en quantité.

— Mais la vente les couvrira sans doute ? — Et au-delà.

— À qui reviendra le surplus, alors ?

— À sa famille.

— Elle a donc une famille ?

— À ce qu'il paraît.

— Merci, monsieur. »

Le gardien, rassuré sur mes intentions, me salua, et je sortis.
« Pauvre fille ! » me disais-je en rentrant chez moi, elle a dû mourir bien tristement, car, dans son monde, on n'a d'amis qu'à la condition qu'on se portera bien.
Et malgré moi je m'apitoyais sur le sort de Marguerite Gautier.
Cela paraîtra peut-être ridicule à bien des gens, mais j'ai une indulgence inépuisable pour les courtisanes, et je ne me donne même pas la peine de discuter cette indulgence. Un jour, en allant prendre un passeport à la préfecture, je vis dans une des rues adjacentes une fille que deux gendarmes emmenaient. J'ignore ce qu'avait fait cette fille, tout ce que je puis dire, c'est qu'elle pleurait à chaudes larmes en embrassant un enfant de quelques mois dont son arrestation la séparait. Depuis ce jour, je n'ai plus su mépriser une femme à première vue.

Écrire sa réception du texte

- Recherchez une image (photographie, dessin notamment sur internet...) qui représente bien l'appartement tel que vous vous l'imaginez et justifiez ce choix en citant le texte.
- Choisissez dans le texte l'objet qui selon vous caractérise le mieux le personnage qui vivait dans cet appartement.

Confronter sa lecture à celles des pairs

- Confrontation des choix d'images grâce à une application de type « mur collaboratif » ou affichage virtuel : mise en évidence de la diversité des lectures.
- Discussion autour de la part du lecteur et de celle du texte dans cette activité mentale.
- Caractérisation du personnage en son absence à travers un lieu, des objets, sa perception par les autres. Le point de vue du narrateur (critique vis-à-vis des visiteurs, bienveillant à l'égard de Marguerite) oriente le lecteur.

Prolongements possibles

Extrait, chapitre 3 (la vente aux enchères)

Robes, cachemires, bijoux se vendaient avec une rapidité incroyable. Rien de tout cela ne me convenait, et j'attendais toujours.

Tout à coup j'entendis crier :

« Un volume, parfaitement relié, doré sur tranche, intitulé : Manon Lescaut. Il y a quelque chose d'écrit sur la première page : Dix francs.

— Douze, dit une voix après un silence assez long.

— Quinze », dis-je.

Pourquoi ? Je n'en sais rien. Sans doute pour ce quelque chose d'écrit.

« Quinze, répéta le commissaire-priseur.

— Trente », fit le premier enchérisseur d'un ton qui semblait défier qu'on mît davantage.

Cela devenait une lutte.

« Trente-cinq ! criai-je alors du même ton.

— Quarante.

— Cinquante.

— Soixante.

— Cent. »

J'avoue que si j'avais voulu faire de l'effet, j'aurais complètement réussi, car à cette enchère un grand silence se fit, et l'on me regarda pour savoir quel était ce monsieur qui paraissait si résolu à posséder ce volume.

Il paraît que l'accent donné à mon dernier mot avait convaincu mon antagoniste : il préféra donc abandonner un combat qui n'eût servi qu'à me faire payer ce volume dix fois sa valeur, et, s'inclinant, il me dit fort gracieusement, quoique un peu tard :

« Je cède, monsieur. » Personne n'ayant plus rien dit, le livre me fut adjugé.

Comme je redoutais un nouvel entêtement que mon amour-propre eût peut-être soutenu, mais dont ma bourse se fût certainement trouvée très mal, je fis inscrire mon nom, mettre de côté le volume, et je descendis. Je dus donner beaucoup à penser aux gens qui, témoins de cette scène, se demandèrent sans doute dans quel but j'étais venu payer cent francs un livre que je pouvais avoir partout pour dix ou quinze francs au plus.

Une heure après j'avais envoyé chercher mon achat.

Sur la première page était écrite à la plume, et d'une écriture élégante, la dédicace du donataire de ce livre.

Cette dédicace portait ces seuls mots :

Manon à Marguerite, Humilité.

Elle était signée : Armand Duval.

Que voulait dire ce mot : Humilité ?

Manon reconnaissait-elle dans Marguerite, par l'opinion de ce M. Armand Duval, une supériorité de débauche ou de cœur ?

Lecture et recherches autonomes

- Effectuez une recherche sur l'œuvre célèbre que le narrateur achète aux enchères (relevez le titre, l'auteur, résumez rapidement l'histoire de son héroïne).
- En quoi ce roman et la dédicace qu'il comporte peuvent-ils aider le lecteur à caractériser le personnage de Marguerite ?

Retrouvez éducol sur



Commentaire

C'est *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost qui va permettre la rencontre entre les deux personnages-narrateurs : Armand Duval, anéanti par la disparition de son grand amour, souhaite en effet récupérer le livre que le premier narrateur a acheté aux enchères, parce qu'il possède une valeur sentimentale : il l'avait donné en cadeau et dédié à Marguerite qu'il comparait souvent à Manon. Cet objet lie les deux hommes d'amitié, et sert de troc : un livre contre une histoire, Armand racontant la passion tragique qu'il a vécue avec la courtisane. Histoire qui incitera à son tour le premier narrateur à écrire un livre, qui sera *La Dame aux camélias*. Il y a donc engendrement d'un roman par un autre. *La Dame aux camélias* se présente comme une réécriture de *Manon Lescaut*. Ce livre, dont la référence revient à plusieurs reprises dans le roman, a une valeur hautement symbolique. Il y a évidemment beaucoup de similitudes entre l'histoire Manon et celle de Marguerite.

Retrouvez éducol sur



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°4 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 3 : l'art du portrait, splendeurs et misères de la courtisane

Extrait, chapitre 2 (portrait de Marguerite)

Or, il était impossible de voir une plus charmante beauté que celle de Marguerite. Grande et mince jusqu'à l'exagération, elle possédait au suprême degré l'art de faire disparaître cet oubli de la nature par le simple arrangement des choses qu'elle revêtait. Son cachemire, dont la pointe touchait à terre, laissait échapper de chaque côté les larges volants d'une robe de soie, et l'épais manchon, qui cachait ses mains et qu'elle appuyait contre sa poitrine, était entouré de plis si habilement ménagés, que l'œil n'avait rien à redire, si exigeant qu'il fût, au contour des lignes. La tête, une merveille, était l'objet d'une coquetterie particulière. Elle était toute petite, et sa mère, comme dirait de Musset, semblait l'avoir faite ainsi pour la faire avec soin. Dans un ovale d'une grâce indescriptible, mettez des yeux noirs surmontés de sourcils d'un arc si pur qu'il semblait peint ; voilez ces yeux de grands cils qui, lorsqu'ils s'abaissaient, jetaient de l'ombre sur la teinte rose des joues ; tracez un nez fin, droit, spirituel, aux narines un peu ouvertes par une aspiration ardente vers la vie sensuelle ; dessinez une bouche régulière, dont les lèvres s'ouvraient gracieusement sur des dents blanches comme du lait ; colorez la peau de ce velouté qui couvre les pêches qu'aucune main n'a touchées, et vous aurez l'ensemble de cette charmante tête.

Les cheveux noirs comme du jais, ondes naturellement ou non, s'ouvraient sur le front en deux larges bandeaux, et se perdaient derrière la tête, en laissant voir un bout des oreilles, auxquelles brillaient deux diamants d'une valeur de quatre à cinq mille francs chacun. Comment sa vie ardente laissait-elle au visage de Marguerite l'expression virginale, enfantine même qui le caractérisait, c'est ce que nous sommes forcé de constater sans le comprendre.

Marguerite avait d'elle un merveilleux portrait fait par Vidal, le seul homme dont le crayon pouvait la reproduire. J'ai eu depuis sa mort ce portrait pendant quelques jours à ma disposition, et il était d'une si étonnante ressemblance qu'il m'a servi à donner les renseignements pour lesquels ma mémoire ne m'eût peut-être pas suffi.

Parmi les détails de ce chapitre quelques-uns ne me sont parvenus que plus tard, mais je les écris tout de suite pour n'avoir pas à y revenir, lorsque commencera l'histoire anecdotique de cette femme.

Marguerite assistait à toutes les premières représentations et passait toutes ses soirées au spectacle ou au bal.

Chaque fois que l'on jouait une pièce nouvelle, on était sûr de l'y voir, avec trois choses qui ne la quittaient jamais, et qui occupaient toujours le devant de sa loge de rez-de-chaussée : sa lorgnette, un sac de bonbons et un bouquet de camélias.

Pendant vingt-cinq jours du mois, les camélias étaient blancs, et pendant cinq ils étaient rouges ; on n'a jamais su la raison de cette variété de couleurs, que je signale sans pouvoir l'expliquer, et que les habitués des théâtres où elle allait le plus fréquemment et ses amis avaient remarquée comme moi.

On n'avait jamais vu à Marguerite d'autres fleurs que des camélias. Aussi chez Mme Barjon, sa fleuriste, avait-on fini par la surnommer la Dame aux Camélias, et ce surnom lui était resté.

Écrire sa réception du texte

- Dessinez le portrait de Marguerite d'après le texte ou recherchez une image (tableau, photographie) qui pourrait représenter Marguerite pour vous.
- Ce portrait correspond-il à l'image de la courtisane, telle que vous vous l'imaginiez ? Justifiez.

Confronter sa lecture à celles des pairs

Comparaison des images mentales des lecteurs, et de leurs représentations de la courtisane, évaluation de leur conformité avec le texte (correspondances/écarts).

Savoirs mobilisés

Pour montrer comment le narrateur invite le lecteur à se faire une image de Marguerite, l'analyse peut porter sur l'emploi des verbes et des modes (« mettez », « tracez », « colorez »...), la composition du portrait (schéma thèmes / sous-thèmes avec expansions du nom), les indices de la subjectivité du narrateur (modalisateurs et en particulier les procédés mélioratifs), la dualité du portrait (la contradiction entre la sensualité et l'innocence de Marguerite). On peut provisoirement conclure sur l'idée que le portrait cherche à s'écarter des clichés de la courtisane. Si l'on se réfère à la physiognomonie (science qui se proposait de connaître les hommes d'après leur physionomie), le portrait physique de Marguerite devrait trahir sa nature morale. Or, il y a ici un paradoxe avec son « activité professionnelle ».

Retrouvez éducol sur



Des portraits de Marie Duplessis

Le professeur montre à ses élèves différents portraits de la célèbre courtisane dont s'est inspiré Dumas pour créer le personnage de Marguerite. Par exemple :

- Marie Duplessis, peinte par Édouard Viénot², 1845 ;
- Marie Duplessis, peinte par Jean-Charles Olivier³, vers 1840 ;
- Marie Duplessis dans sa loge au théâtre⁴, par Camille Roqueplan, 1845.

Contextualiser pour interroger le processus de création du personnage romanesque

Choisissez l'œuvre qui se rapproche le plus du texte selon vous (justifiez en établissant les correspondances).

Chaque image peut être mise en relation avec le texte. La question de la création littéraire d'un personnage et de son rapport à la réalité peut être posée : Marguerite Gautier, personnage ou personne ? Pour nourrir la réflexion, le professeur peut apporter quelques connaissances sur la vie de Marie Duplessis et ses relations avec Alexandre Dumas fils pour montrer comment ce dernier a puisé dans la réalité et son vécu pour créer un personnage romanesque⁵. La notion d'effet-personnage peut alors être évoquée, à partir de l'illusion de vie que la création romanesque s'attache à produire : l'effet-personne dont on peut récapituler les procédés.

Extrait, chapitre 6 (le cadavre exhumé de Marguerite)

Quand la bière fut tout à fait découverte, le commissaire dit aux fossoyeurs :

“ Ouvrez. ” Ces hommes obéirent, comme si c'eût été la chose du monde la plus simple.

La bière était en chêne, et ils se mirent à dévisser la paroi supérieure qui faisait couvercle.

L'humidité de la terre avait rouillé les vis et ce ne fut pas sans efforts que la bière s'ouvrit.

Une odeur infecte s'en exhala, malgré les plantes aromatiques dont elle était semée.

“ O mon Dieu ! mon Dieu ! ” murmura Armand, et il pâlit encore.

Les fossoyeurs eux-mêmes se reculèrent.

Un grand linceul blanc couvrait le cadavre dont il dessinait quelques sinuosités. Ce linceul était presque complètement mangé à l'un des bouts, et laissait passer un pied de la morte.

J'étais bien près de me trouver mal, et à l'heure où j'écris ces lignes, le souvenir de cette scène m'apparaît encore dans son imposante réalité.

“ Hâtons-nous ”, dit le commissaire.

Alors un des deux hommes étendit la main, se mit à découdre le linceul, et, le prenant par le bout, découvrit brusquement le visage de Marguerite.

C'était terrible à voir, c'est horrible à raconter.

Les yeux ne faisaient plus que deux trous, les lèvres avaient disparu, et les dents blanches étaient serrées les unes contre les autres. Les longs cheveux noirs et secs étaient collés sur les tempes et voilaient un peu les cavités vertes des joues, et cependant je reconnaissais dans ce visage le visage blanc, rose et joyeux que j'avais vu si souvent.

2. Portrait accessible sur le site du Théâtre des Champs-Élysées : <https://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/>

3. Portrait accessible sur le site du Théâtre des Champs-Élysées : <https://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/>

4. Portrait accessible sur le site L'histoire par l'image : <https://histoire-image.org/fr/etudes/dame-camelias>

5. Se reporter au document figurant en annexe, à la fin de la ressource.

Armand, sans pouvoir détourner son regard de cette figure, avait porté son mouchoir à sa bouche et le mordait.

Pour moi, il me sembla qu'un cercle de fer m'étreignait la tête, un voile couvrit mes yeux, des bourdonnements m'emplirent les oreilles, et tout ce que je pus faire fut d'ouvrir un flacon que j'avais apporté à tout hasard et de respirer fortement les sels qu'il renfermait. Au milieu de cet éblouissement, j'entendis le commissaire dire à M. Duval :

“ Reconnaissez-vous ?

— Oui, répondit sourdement le jeune homme.

— Alors fermez et emportez ”, dit le commissaire.

Les fossoyeurs rejetèrent le linceul sur le visage de la morte, fermèrent la bière, la prirent chacun par un bout et se dirigèrent vers l'endroit qui leur avait été désigné.

Armand ne bougeait pas. Ses yeux étaient rivés à cette fosse vide ; il était pâle comme le cadavre que nous venions de voir... On l'eût dit pétrifié.

Confronter le portrait à un autre extrait pour interpréter le personnage dans un sens symbolique

Il s'agit de réfléchir à la stratégie narrative mise en place par l'auteur : pourquoi fait-il le choix de cette exhumation au début du roman ? Quel effet cherche-t-il à obtenir sur le lecteur avec ce cadavre en décomposition qui fait un terrible contraste avec le portrait de Marguerite de son vivant ? L'interprétation peut alors tendre vers un sens plus symbolique du personnage, et le lecteur comprend que ce spectacle de la mort programme toute la suite tragique du récit.

Commentaire

Si le personnage n'est pas une personne, l'auteur a cependant soin de l'en doter de toutes les caractéristiques ordinaires (illusion référentielle). En acceptant de le percevoir comme un être réel, le lecteur construit alors ce personnage à partir de ses propres références culturelles et affectives.

À travers l'exhumation du cadavre de Marguerite, le spectacle de la mort programme toute la suite du récit (qui sera celui de la ruine et de la déchéance d'une femme). Le lecteur sait d'entrée de jeu que l'héroïne va mourir, c'est le châtement et le destin de la courtisane, qui, réduite à l'état de charogne (de dépouille dépouillée avec la vente de ses biens) perd son caractère exceptionnel (sa beauté), et n'est plus rien que souvenirs.

Document complémentaire

Comment Dumas a puisé dans la réalité les matériaux de la fiction, comment il a fait de Marie Duplessis un personnage romanesque.

En 1867, dix-neuf ans après la première édition de *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas écrit :

La personne qui m'a servi de modèle pour l'héroïne de *la Dame aux camélias* se nommait Alphonsine Plessis, dont elle avait composé le nom plus euphonique et plus relevé de Marie Duplessis. Elle était grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde ; on eût dit une figurine de Saxe. En 1844, lorsque je la vis pour la première fois, elle s'épanouissait dans toute son opulence et sa beauté. Elle mourut en 1847, d'une maladie de poitrine, à l'âge de vingt-trois ans.

Elle fut une des dernières et des seules courtisanes qui eurent du cœur. C'est sans doute pour ce motif qu'elle est morte si jeune. Elle ne manquait ni d'esprit ni de désintéressement. Elle a fini pauvre dans un appartement somptueux, saisi par ses créanciers. Elle possédait une distinction native, s'habillait avec goût, marchait avec grâce, presque avec noblesse. On la prenait quelquefois pour une femme du monde.

Aujourd'hui, on s'y tromperait continuellement. Elle avait été fille de ferme. Théophile Gautier lui consacra quelques lignes d'oraison funèbre, à travers lesquelles on voyait s'évaporer dans le bleu cette aimable petite âme qui devait, comme quelques autres, immortaliser le péché d'amour.

Cependant Marie Duplessis n'a pas eu toutes les aventures pathétiques que je prête à Marguerite Gautier, mais elle ne demandait qu'à les avoir. Si elle n'a rien sacrifié à Armand, c'est qu'Armand ne l'a pas voulu. Elle n'a pu jouer, à son grand regret que le premier et le deuxième acte de la pièce. Elle les recommençait toujours, comme Pénélope, sa toile : seulement c'est le jour que se défaisait ce qu'elle avait commencé la nuit. Elle n'a jamais, non plus, de son vivant été appelée « La Dame aux camélias ». Le surnom que j'ai donné à Marguerite est de pure invention. Cependant il est revenu à Marie Duplessis par ricochet, lorsque le roman a paru, un an après sa mort. Si au cimetière Montmartre, vous demandez à voir le tombeau de La Dame aux camélias, le gardien vous conduira à un petit monument carré qui porte sous ces mots : Alphonsine Plessis, une couronne de camélias blancs artificiels, scellée au marbre blanc. Cette tombe a maintenant sa légende. L'art est divin. Il crée ou ressuscite...

[...]

Préface d'Alexandre Dumas à la pièce, figurant au tome I du *Théâtre complet de Dumas fils* publié chez Calmann-Lévy en 1868.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°5 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 4 : une rencontre amoureuse ratée

Extrait, chapitre 7 (la première apparition de Marguerite pour Armand)

« Il faut pourtant que je vous raconte cette histoire ; vous en ferez un livre auquel on ne croira pas, mais qui sera peut-être intéressant à faire.

— Vous me conterez cela plus tard, mon ami, lui dis-je, vous n'êtes pas encore assez bien rétabli.

— La soirée est chaude, j'ai mangé mon blanc de poulet, me dit-il en souriant ; je n'ai pas de fièvre, nous n'avons rien à faire, je vais tout vous dire.

— Puisque vous le voulez absolument, j'écoute.

— C'est une bien simple histoire, ajouta-t-il alors, et que je vous raconterai en suivant l'ordre des événements. Si vous en faites quelque chose plus tard, libre à vous de la conter autrement. »

Voici ce qu'il me raconta, et c'est à peine si j'ai changé quelques mots à ce touchant récit. [...]

Il faut que vous sachiez, mon ami, que depuis deux ans la vue de cette fille, lorsque je la rencontrais, me causait une impression étrange.

Sans que je susse pourquoi, je devenais pâle et mon cœur battait violemment. J'ai un de mes amis qui s'occupe de sciences occultes, et qui appellerait ce que j'éprouvais l'affinité des fluides ; moi, je crois tout simplement que j'étais destiné à devenir amoureux de Marguerite, et que je le pressentais.

Toujours est-il qu'elle me causait une impression réelle, que plusieurs de mes amis en avaient été témoins, et qu'ils avaient beaucoup ri en reconnaissant de qui cette impression me venait.

La première fois que je l'avais vue, c'était place de la Bourse, à la porte de Susse. Une calèche découverte y stationnait, et une femme vêtue de blanc en était descendue. Un murmure d'admiration avait accueilli son entrée dans le magasin. Quant à moi, je restai cloué à ma place, depuis le moment où elle entra jusqu'au moment où elle sortit. A travers les vitres, je la regardai choisir dans la boutique ce qu'elle venait y acheter.

J'aurais pu entrer, mais je n'osais. Je ne savais quelle était cette femme, et je craignais qu'elle ne devinât la cause de mon entrée dans le magasin et ne s'en offensât.

Cependant je ne me croyais pas appelé à la revoir.

Elle était élégamment vêtue ; elle portait une robe de mousseline tout entourée de volants, un châle de l'Inde carré aux coins brodés d'or et de fleurs de soie, un chapeau de paille d'Italie et un unique bracelet, grosse chaîne d'or dont la mode commençait à cette époque.

Elle remonta dans sa calèche et partit.

Un des garçons du magasin resta sur la porte, suivant des yeux la voiture de l'élégante acheteuse. Je m'approchai de lui et le priai de me dire le nom de cette femme.

« C'est Mlle Marguerite Gautier », me répondit-il.

Je n'osai pas lui demander l'adresse, et je m'éloignai.

Le souvenir de cette vision, car c'en était une véritable, ne me sortit pas de l'esprit comme bien des visions que j'avais eues déjà et je cherchais partout cette femme blanche si royalement belle.

Remarque : le début du texte présente l'intérêt de mettre au jour la structure du récit, et le relais de narration qui se produit entre le premier narrateur et Armand, qui s'apprête à raconter son histoire d'amour avec Marguerite, en revenant plus de trois ans en arrière. Cette mise au point (récit cadre / récit enchâssé rétrospectif) peut être faite avec les élèves avant la lecture de la deuxième partie du texte, la scène de la rencontre.

Écrire sa réception du texte

- Avez-vous déjà connu une situation semblable, ou assisté à une telle scène ? (référence à des films, des livres, une expérience rapportée ou vécue...)
- Si vous étiez Armand, qu'auriez-vous fait ?
- Croyez-vous au coup de foudre ? Pensez-vous qu'un amour véritable puisse naître de cette façon et perdurer ?

Confronter sa lecture à celles des pairs (débat de lecture littéraire)

Les échanges oraux peuvent montrer, à travers son actualisation, le caractère universel de la situation de la rencontre amoureuse, et le retour au texte permet d'en dégager les codes littéraires. La question portant sur le coup de foudre peut être l'occasion de travailler le vocabulaire des sentiments à partir du mot passion dans le dictionnaire, afin de permettre aux élèves de saisir les nuances du sentiment amoureux, et différentes conceptions de l'amour.

Retrouvez éducol sur



Commentaire

La rencontre amoureuse est un *topos* de la littérature, une scène clé des romans parce qu'elle est à la fois inaugurale et causale dans la chaîne des événements qui constituent la cohérence et la continuité narrative). Il s'agit pour les personnages de s'aimer sans se connaître, et de se (re)connaître pour s'aimer. Ce motif a ses codes : le lieu correspond souvent à un entre-deux, une intersection entre un dedans et un dehors, un seuil, un passage ; l'occasion d'un portrait, complet ou lacunaire ; une mise en scène dans laquelle on reconnaît trois constantes : l'effet immédiat (le foudroiement, l'éblouissement, la surprise, le saisissement parfois dans une version négative...), l'échange (il en faut un minimum pour qu'il y ait rencontre) et enfin le franchissement (la distance entre les amants doit être annulée pour qu'il y ait relation, cette distance pouvant être sociale, liée aux préjugés, à la bienséance, au contexte...).

Les deux extraits permettent de reconnaître ces codes, mais aussi de comprendre ce qui s'en éloigne, expliquant le dépit amoureux d'Armand. Cet échec préfigure la relation complexe qui va se mettre en place entre les deux amants (une succession d'autres rencontres, de crises de jalousies, de séparations, de réconciliations, d'attentes, de ruptures) et la tragédie finale. C'est aussi l'occasion de préciser le portrait moral de Marguerite, qui n'apparaît pas sous son meilleur jour dans le deuxième extrait.

Si le premier extrait montre une rencontre avortée (l'échange et le franchissement n'ont pas lieu ce qui condamne Armand à reproduire l'effet d'éblouissement chaque fois qu'il rencontre Marguerite), il donne à voir l'héroïne à la manière d'une description dessinant une silhouette, une impression d'ensemble par le biais des vêtements. L'effet produit sur Armand est presque fantastique (insistance sur le terme de « vision », sentiment de l'accomplissement d'un destin, référence aux sciences occultes, caractère « astral » de la jeune femme) et on peut en relever les manifestations physiques. Les désordres affectifs que l'on peut analyser à travers le vocabulaire des sentiments correspondent assez à la passion, dont l'étymologie renvoie à l'idée de souffrance, et qui apparaît comme un sentiment puissant, obsédant, un emballement conduisant à l'égarement et à l'altération du jugement (voir la définition qu'en donne le dictionnaire Le Robert).

Extrait, chapitre 7 (premiers échanges au théâtre, premier dépit amoureux pour Armand)

Armand est au théâtre, et a demandé à un ami de le présenter à Marguerite, qui est dans sa loge. Celle-ci a accepté, en réclamant des bonbons que les jeunes gens sont allés acheter chez un confiseur.

« Ah ! continua-t-il quand nous fûmes sortis, savez-vous à quelle femme je vous présente ? Ne vous figurez pas que c'est à une duchesse, c'est tout simplement à une femme entretenue, tout ce qu'il y a de plus entretenue, mon cher ; ne vous gênez donc pas, et dites tout ce qui vous passera par la tête.

— Bien, bien », balbutiai-je, et je le suivis, en me disant que j'allais me guérir de ma passion. Quand j'entrai dans la loge, Marguerite riait aux éclats.

J'aurais voulu qu'elle fût triste.

Mon ami me présenta. Marguerite me fit une légère inclination de tête, et dit :

« Et mes bonbons ?

— Les voici. » En les prenant elle me regarda. Je baissai les yeux, je rougis.

Elle se pencha à l'oreille de sa voisine, lui dit quelques mots tout bas, et toutes deux éclatèrent de rire.

Bien certainement j'étais la cause de cette hilarité ; mon embarras en redoubla. À cette époque, j'avais pour maîtresse une petite bourgeoise fort tendre et fort sentimentale, dont le sentiment et les lettres mélancoliques me faisaient rire. Je compris le mal que j'avais dû lui faire par celui que j'éprouvais, et pendant cinq minutes je l'aimai comme jamais on n'aima une femme.

Marguerite mangeait ses raisins sans plus s'occuper de moi.

Mon introducteur ne voulut pas me laisser dans cette position ridicule.

« Marguerite, fit-il, il ne faut pas vous étonner si M. Duval ne vous dit rien, vous le bouleversez tellement qu'il ne trouve pas un mot.

— Je crois plutôt que monsieur vous a accompagné ici parce que cela vous ennuyait d'y venir seul.

— Si cela était vrai, dis-je à mon tour, je n'aurais pas prié Ernest de vous demander la permission de me présenter.

— Ce n'était peut-être qu'un moyen de retarder le moment fatal. » Pour peu que l'on ait vécu avec les filles du genre de Marguerite, on sait le plaisir qu'elles prennent à faire de l'esprit à faux et à taquiner les gens qu'elles voient pour la première fois. C'est sans doute une revanche des humiliations qu'elles sont souvent forcées de subir de la part de ceux qu'elles voient tous les jours.

Aussi faut-il pour leur répondre une certaine habitude de leur monde, habitude que je n'avais pas ; puis, l'idée que je m'étais faite de Marguerite m'exagéra sa plaisanterie. Rien ne m'était indifférent de la part de cette femme. Aussi je me levai en lui disant, avec une altération de voix qu'il me fut impossible de cacher complètement :

« Si c'est là ce que vous pensez de moi, madame, il ne me reste plus qu'à vous demander pardon de mon indiscretion, et à prendre congé de vous en vous assurant qu'elle ne se renouvellera pas. » Là-dessus, je saluai et je sortis.

À peine eus-je fermé la porte, que j'entendis un troisième éclat de rire. J'aurais bien voulu que quelqu'un me coudoût en ce moment.

Je retournai à ma stalle.

Écrire sa réception du texte

- Écrivez ce qu'a pu dire Marguerite à l'oreille de Prudence.
- Que pensez-vous de l'attitude de Marguerite vis-à-vis d'Armand ?

Confronter sa lecture à celles des pairs

La confrontation des productions des élèves permet de préciser le portrait moral de la courtisane à partir de son comportement et de ses paroles. La question de l'orientation de la perception du personnage par le point de vue du narrateur est abordée.

Produire un écrit réflexif

Réalisation d'un « portrait chinois » sur le carnet de lecture : si Marguerite était une célébrité, une couleur, une musique ou un instrument de musique, une œuvre d'art, un vêtement, un plat, un accessoire / un objet... L'élève doit justifier chaque réponse, et pourra compléter, modifier à son gré ce portrait chinois au cours de la lecture du roman, en laissant visibles les modifications.

Commentaire

Dans le deuxième texte de la séance, par rapport au *topos* littéraire de la rencontre amoureuse, la distance entre les personnages est abolie, mais l'échange qui se produit ne correspond pas aux attentes idéalisées d'Armand. Les paroles de Marguerite, rapportées au discours direct, sont prises dans le discours d'Armand à qui elles ont été adressées, ce qui fait que le lecteur ne peut pas être assuré de leur objectivité : le malentendu sur les intentions des deux protagonistes, les audaces et railleries de Marguerite ou la susceptibilité d'Armand (selon ce que chaque sujet lecteur veut bien privilégier) font que la rencontre tourne au fiasco. Le lecteur lit et se figure qu'il voit et entend les personnages.

Le comportement et les paroles de la courtisane, caractérisation indirecte du point de vue d'un amoureux dépité, montrent une Marguerite sémillante mais capricieuse, dominatrice, impudente, railleuse, un peu cruelle... une femme dont Armand semble définitivement épris. Une femme fatale ?



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°6 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 5 : la métamorphose de Marguerite

Extrait, chapitre 10 (Armand fait sa déclaration d'amour à Marguerite...)

— [...] vous avez pris sur mon cœur et mon esprit un ascendant plus grand encore, c'est qu'enfin, maintenant que vous m'avez reçu, que je vous connais, que je sais tout ce qu'il y a d'étrange en vous, vous m'êtes devenue indispensable, et que je deviendrai fou, non pas seulement si vous ne m'aimez pas, mais si vous ne me laissez pas vous aimer.

— Mais, malheureux que vous êtes, je vous dirai ce que disait Mme D... : Vous êtes donc bien riche ! Mais vous ne savez donc pas que je dépense six ou sept mille francs par mois, et que cette dépense est devenue nécessaire à ma vie ; mais vous ne savez donc pas, mon pauvre ami, que je vous ruinerais en un rien de temps, et que votre famille vous ferait interdire pour vous apprendre à vivre avec une créature comme moi. Aimez-moi bien, comme un bon ami, mais pas autrement. Venez me voir, nous rirons, nous causerons, mais ne vous exagérez pas ce que je vau, car je ne vau pas grand-chose. Vous avez un bon cœur, vous avez besoin d'être aimé, vous êtes trop jeune et trop sensible pour vivre dans notre monde. Prenez une femme mariée. Vous voyez que je suis une bonne fille et que je vous parle franchement.

[...]

1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

Mais à qui croyez-vous donc avoir affaire ? Je ne suis ni une vierge ni une duchesse. Je ne vous connais que d'aujourd'hui et ne vous dois pas compte de mes actions. En admettant que je devienne un jour votre maîtresse, il faut que vous sachiez bien que j'ai eu d'autres amants que vous. Si vous me faites déjà des scènes de jalousie avant, qu'est-ce que ce sera donc après, si jamais l'après existe ! Je n'ai jamais vu un homme comme vous.

[...] Je vous en préviens, je veux être libre de faire ce que bon me semblera, sans vous donner le moindre détail sur ma vie. Il y a longtemps que je cherche un amant jeune, sans volonté, amoureux sans défiance, aimé sans droits. Je n'ai jamais pu en trouver un. Les hommes, au lieu d'être satisfaits qu'on leur accorde longtemps ce qu'ils eussent à peine espéré obtenir une fois, demandent à leur maîtresse compte du présent, du passé et de l'avenir même. À mesure qu'ils s'habituent à elle, ils veulent la dominer, et ils deviennent d'autant plus exigeants qu'on leur donne tout ce qu'ils veulent. Si je me décide à prendre un nouvel amant maintenant, je veux qu'il ait trois qualités bien rares, qu'il soit confiant, soumis et discret.

— Eh bien, je serai tout ce que vous voudrez.

— Nous verrons.

1^{er} corpus : Marguerite avant sa transformation

Écrire sa réception du texte

- Comprenez-vous cette conception de l'amour et du couple ? Argumentez.

Confronter sa lecture à celles des pairs, et à une réécriture contemporaine

- Le professeur propose aux élèves un extrait de bande dessinée : *La Dame aux camélias*, extrait de Gotlib, Alexis, Cinemastock, tome 1, Dargaud, 1974.

Avant de raconter la rencontre avec Armand, la bande dessinée dresse le portrait de la courtisane.

Étude des six premières vignettes de la planche 2.

Commentaire

La bande dessinée est un contrepoint donnant à voir le personnage sous une tonalité comique. La version du dessinateur et du scénariste montre comment une réécriture fait écho au texte (on peut trouver des correspondances avec les élèves) tout en s'en écartant.

Extrait, chapitre 15 (réconciliation)

Armand, qui n'a pas supporté de devoir partager Marguerite avec ses autres amants, lui a envoyé une lettre de rupture très ironique. Regrettant son geste, il demande à Marguerite de lui pardonner.

« C'est vrai, reprit-elle ; nous autres créatures du hasard, nous avons des désirs fantasques et des amours inconcevables. Nous nous donnons tantôt pour une chose, tantôt pour une autre. Il y a des gens qui se ruineraient sans rien obtenir de nous, il y en a d'autres qui nous ont avec un bouquet. Notre cœur a des caprices ; c'est sa seule distraction et sa seule excuse. Je me suis donnée à toi plus vite qu'à aucun homme, je te le jure ; pourquoi ? parce que me voyant cracher le sang tu m'as pris la main, parce que tu as pleuré, parce que tu es la seule créature humaine qui ait bien voulu me plaindre.

[...]

« Puis, continua Marguerite, tu étais la seule personne devant laquelle j'avais pu comprendre tout de suite que je pouvais penser et parler librement. Tous ceux qui entourent les filles comme moi ont intérêt à scruter leurs moindres paroles, à tirer une conséquence de leurs plus insignifiantes actions. Nous n'avons naturellement pas d'amis. Nous avons des amants égoïstes qui dépensent leur fortune non pas pour nous, comme ils le disent, mais pour leur vanité.

« Pour ces gens-là, il faut que nous soyons gaies quand ils sont joyeux, bien portantes quand ils veulent souper, sceptiques comme ils le sont. Il nous est défendu d'avoir du cœur sous peine d'être huées et de ruiner notre crédit.

« Nous ne nous appartenons plus. Nous ne sommes plus des êtres, mais des choses. Nous sommes les premières dans leur amour-propre, les dernières dans leur estime. Nous avons des amies, mais ce sont des amies comme Prudence, des femmes jadis entretenues qui ont encore des goûts de dépense que leur âge ne leur permet plus. Alors elles deviennent nos amies ou plutôt nos commensales. Leur amitié va jusqu'à la servitude, jamais jusqu'au désintéressement. Jamais elles ne vous donneront qu'un conseil lucratif. Peu leur importe que nous ayons dix amants de plus, pourvu qu'elles y gagnent des robes ou un bracelet, et qu'elles puissent de temps en temps se promener dans notre voiture et venir au spectacle dans notre loge. Elles ont nos bouquets de la veille et nous empruntent nos cachemires. Elles ne nous rendent jamais un service, si petit qu'il soit, sans se le faire payer le double de ce qu'il vaut. Tu l'as vu toi-même le soir où Prudence m'a apporté six mille francs que je l'avais priée d'aller demander pour moi au duc, elle m'a emprunté cinq cents francs qu'elle ne me rendra jamais ou qu'elle me payera en chapeaux qui ne sortiront pas de leurs cartons.

« Nous ne pouvons donc avoir, ou plutôt je ne pouvais donc avoir qu'un bonheur, c'était, triste comme je le suis quelquefois, souffrante comme je le suis toujours, de trouver un homme assez supérieur pour ne pas me demander compte de ma vie, et pour être l'amant de mes impressions bien plus que de mon corps. Cet homme, je l'avais trouvé dans le duc, mais le duc est vieux, et la vieillesse ne protège ni ne console. J'avais cru pouvoir accepter la vie qu'il me faisait ; mais que veux-tu ? je périssais d'ennui et, pour faire tant que d'être consumée, autant se jeter dans un incendie que de s'asphyxier avec du charbon.

« Alors, je t'ai rencontré, toi, jeune, ardent, heureux, et j'ai essayé de faire de toi l'homme que j'avais appelé au milieu de ma bruyante solitude. Ce que j'aimais en toi, ce n'était pas l'homme qui était, mais celui qui devait être. Tu n'acceptes pas ce rôle, tu le rejettes comme indigne de toi, tu es un amant vulgaire ; fais comme les autres, paye-moi et n'en parlons plus. »

Marguerite, que cette longue confession avait fatiguée, se rejeta sur le dos du canapé, et, pour éteindre un faible accès de toux, porta son mouchoir à ses lèvres et jusqu'à ses yeux.

« Pardon, pardon, murmurai-je, j'avais compris tout cela, mais je voulais te l'entendre dire, ma Marguerite adorée. Oublions le reste et ne nous souvenons que d'une chose : c'est que nous sommes l'un à l'autre, que nous sommes jeunes et que nous nous aimons.

« Marguerite, fais de moi tout ce que tu voudras, je suis ton esclave, ton chien ; mais au nom du Ciel déchire la lettre que je t'ai écrite et ne me laisse pas partir demain ; j'en mourrais. » Marguerite tira ma lettre du corsage de sa robe, et me la remettant, me dit avec un sourire d'une douceur ineffable :

« Tiens, je te la rapportais. » Je déchirai la lettre et je baisai avec des larmes la main qui me la rendait.

Écrire sa réception du deuxième texte

- Êtes-vous sensible au discours que Marguerite adresse à Armand ? Justifiez.
- À la page « citations » de votre carnet de lecture, relevez au moins une phrase que vous trouvez belle, justifiez votre choix et faites-en un commentaire (l'exercice peut être reproduit tout au long de la séquence).

Confronter sa lecture à celles des pairs

Échanges oraux, retour au texte, mise en lumière des motivations de Marguerite, des contraintes liées à sa condition de courtisane. Étude des procédés rhétoriques utilisés pour susciter la compassion. La question de la sincérité de l'héroïne, que certains élèves peuvent mettre en doute, est laissée ouverte.

Bilan intermédiaire sur le rapport au monde de la courtisane, ses valeurs.

2^{ème} corpus : la transformation du personnage

Extrait, chapitre 17

Marguerite et Armand se sont retirés à la campagne, à Bougival. Le jeune homme a entendu Marguerite déclarer à Prudence qu'elle ne veut plus du duc comme amant, et qu'elle préfère renoncer à son argent pour être fidèle à Armand. Sautant de joie, il intervient dans la conversation des deux femmes.

“ Ma vie est à toi, Marguerite, tu n'as plus besoin de cet homme, ne suis-je pas là ? t'abandonnerais-je jamais et pourrais-je payer assez le bonheur que tu me donnes ? Plus de contrainte, ma Marguerite, nous nous aimons ! que nous importe le reste ?

— Oh ! oui, je t'aime, mon Armand ! murmura-t-elle en enlaçant ses deux bras autour de mon cou, je t'aime comme je n'aurais pas cru pouvoir aimer. Nous serons heureux, nous vivrons tranquilles, et je dirai un éternel adieu à cette vie dont je rougis maintenant. Jamais tu ne me reprocheras le passé, n'est-ce pas ? ” Les larmes voilaient ma voix. Je ne pus répondre qu'en pressant Marguerite contre mon cœur.

“ Allons, dit-elle en se retournant vers Prudence, et d'une voix émue, vous rapporterez cette scène au duc, et vous ajouterez que nous n'avons pas besoin de lui. ” A partir de ce jour il ne fut plus question du duc.

Marguerite n'était plus la fille que j'avais connue. Elle évitait tout ce qui aurait pu me rappeler la vie au milieu de laquelle je l'avais rencontrée. Jamais femme, jamais sœur n'eut pour son époux ou pour son frère l'amour et les soins qu'elle avait pour moi. Cette nature malade était prête à toutes les impressions, accessible à tous les sentiments. Elle avait rompu avec ses amies comme avec ses habitudes, avec son langage comme avec les dépenses d'autrefois. Quand on nous voyait sortir de la maison pour aller faire une promenade dans un charmant petit bateau que j'avais acheté, on n'eût jamais cru que cette femme vêtue d'une robe blanche, couverte d'un grand chapeau de paille, et portant sur son bras la simple pelisse de soie qui devait la garantir de la fraîcheur de l'eau, était cette Marguerite Gautier qui, quatre mois auparavant, faisait bruit de son luxe et de ses scandales.

Hélas ! nous nous hâtons d'être heureux, comme si nous avions deviné que nous ne pouvions pas l'être longtemps.

Depuis deux mois nous n'étions même pas allés à Paris. Personne n'était venu nous voir, excepté Prudence, et cette Julie Duprat dont je vous ai parlé, et à qui Marguerite devait remettre plus tard le touchant récit que j'ai là.

Retrouvez éducol sur



Je passai des journées entières aux pieds de ma maîtresse. Nous ouvrions les fenêtres qui donnaient sur le jardin, et regardant l'été s'abattre joyeusement dans les fleurs qu'il fait éclore et sous l'ombre des arbres ; nous respirions à côté l'un de l'autre cette vie véritable que ni Marguerite ni moi nous n'avions comprise jusqu'alors.

Cette femme avait des étonnements d'enfant pour les moindres choses. Il y avait des jours où elle courait dans le jardin, comme une fille de dix ans, après un papillon ou une demoiselle. Cette courtisane, qui avait fait dépenser en bouquets plus d'argent qu'il n'en faudrait pour faire vivre dans la joie une famille entière, s'asseyait quelquefois sur la pelouse, pendant une heure, pour examiner la simple fleur dont elle portait le nom. Ce fut pendant ce temps-là qu'elle lut si souvent Manon Lescaut. Je la surpris bien des fois annotant ce livre : et elle me disait toujours que lorsqu'une femme aime, elle ne peut pas faire ce que faisait Manon.

Deux ou trois fois le duc lui écrivit. Elle reconnut l'écriture et me donna les lettres sans les lire.

[...]

Il en résulta que le duc, ne recevant pas de réponse, cessa d'écrire, et que Marguerite et moi nous continuâmes à vivre ensemble sans nous occuper de l'avenir.

Extrait, chapitre 19

Armand a appris que Marguerite vendait ses biens en cachette, car elle doit rembourser les dettes que le duc ne veut plus payer. Armand a fait des démarches pour racheter ces meubles, pour les offrir à la jeune femme.

— Et nous allons nous séparer !

— Pourquoi, Marguerite ? Qui peut nous séparer ? m'écriai-je.

— Toi, qui ne veux pas me permettre de comprendre ta position, et qui as la vanité de me garder la mienne ; toi, qui en me conservant le luxe au milieu duquel j'ai vécu, veux conserver la distance morale qui nous sépare ; toi, enfin, qui ne crois pas mon affection assez désintéressée pour partager avec moi la fortune que tu as, avec laquelle nous pourrions vivre heureux ensemble, et qui préfères te ruiner, esclave que tu es d'un préjugé ridicule.

Crois-tu donc que je compare une voiture et des bijoux à ton amour ? Crois-tu que le bonheur consiste pour moi dans les vanités dont on se contente quand on n'aime rien, mais qui deviennent bien mesquines quand on aime ? Tu payeras mes dettes, tu escompteras ta fortune et tu m'entretiendras enfin ! Combien de temps tout cela durera-t-il ? deux ou trois mois, et alors il sera trop tard pour prendre la vie que je te propose, car alors tu accepterais tout de moi, et c'est ce qu'un homme d'honneur ne peut faire. Tandis que maintenant tu as huit ou dix mille francs de rente avec lesquelles nous pouvons vivre. Je vendrai le superflu de ce que j'ai, et avec cette vente seule, je me ferai deux mille livres par an. Nous louerons un joli petit appartement dans lequel nous resterons tous les deux. L'été, nous viendrons à la campagne, non pas dans une maison comme celle-ci, mais dans une petite maison suffisante pour deux personnes. Tu es indépendant, je suis libre, nous sommes jeunes, au nom du Ciel, Armand, ne me rejette pas dans la vie que j'étais forcée de mener autrefois. " Je ne pouvais répondre, des larmes de reconnaissance et d'amour inondaient mes yeux, et je me précipitai dans les bras de Marguerite.

[...]

— Je ferai tout ce que tu voudras. " Ce qu'elle avait décidé fut donc convenu.

Alors elle devint d'une gaieté folle : elle dansait, elle chantait, elle se faisait une fête de la simplicité de son nouvel appartement, sur le quartier et la disposition duquel elle me consultait déjà.

Je la voyais heureuse et fière de cette résolution qui semblait devoir nous rapprocher définitivement l'un de l'autre.

Retrouvez éducol sur



Confronter sa lecture à celles des pairs

Les échanges oraux à partir des réponses des élèves permettent de relever tous les éléments de la transformation de Marguerite, et d'en rechercher les causes. Un nouveau rapport au monde et de nouvelles valeurs sont mis en évidence, en opposition au schéma précédent. Dans le deuxième texte, on relève les indices d'une conversion aux valeurs bourgeoises traditionnelles, et les gages de la sincérité du personnage.

Produire un écrit réflexif

La transformation de Marguerite semble en partie inspirée par la lecture de l'histoire de Manon Lescaut. Pensez-vous que le lecteur, à son tour, peut modifier son rapport au monde en étant influencé par la transformation de Marguerite ? (cette écriture peut faire l'objet d'une réécriture évaluative de fin de séquence, afin d'être corrigée et enrichie).

Commentaire

Au cœur du roman, la construction du personnage de Marguerite prend un tournant sous l'effet d'une véritable métamorphose. Grâce à la passion amoureuse, son rapport au monde et aux autres se trouve bouleversé, ainsi que ses motivations et l'ensemble de son système de valeurs, transformation qui lui permet de vivre une période de bonheur, une parenthèse enchantée dans sa maladie.

Cette évolution s'accomplit dans le temps et dans l'espace (on passe du demi-monde trépidant parisien à l'univers paisible de la campagne, un séjour qui s'étire pendant quatre mois environ). Elle s'accompagne de changements radicaux dans les relations sociales, dans le mode de vie et sur le plan de la santé même de Marguerite (voir le schéma ci-après). Contre toute attente, c'est bien Marguerite qui se convertit aux valeurs bourgeoises incarnées par Armand. C'est toute son identité qui est engagée dans cette métamorphose. Parmi les facteurs qui peuvent l'expliquer, l'amour, l'effet salutaire de la nature, la lecture peuvent être invoqués.

La métamorphose de Marguerite : l'évolution de son rapport au monde et de ses valeurs

La métamorphose de Marguerite : l'évolution de son rapport au monde et de ses valeurs

Le monde de la courtisane débauchée

Les « autres » qu'elle côtoie :

Les relations sociales de Marguerite se déploient au sein du demi-monde. Liens affectifs et utilitaires ont tendance à se confondre, les relations de Marguerite sont superficielles, viciées par l'argent, quand elles ne relèvent pas directement du contrat financier : ses amants, des hommes très riches et plutôt vieux, issus de l'aristocratie ou de la bourgeoisie (le grand monde), ses amies toujours « intéressées » (des demi-mondaines en activité ou ayant fini d'exercer comme Prudence, qui vit aux crochets de la courtisane contre de menus services), des serveurs, des marchands. Les liens familiaux et amoureux semblent inexistantes. Dans la société, elle jouit d'une certaine célébrité, faisant l'objet tout à la fois de fascination pour sa très grande beauté, et de réprobation pour ses mœurs jugées dépravées (son statut scandaleux de courtisane diffère grandement de celui d'une vulgaire prostituée cependant).

L'espace qu'elle fréquente :

Exclusivement urbain, c'est celui des beaux quartiers de la capitale, des lieux de plaisirs mondains (théâtres, promenades des Champs Elysées, du Bois de Boulogne), des magasins. Elle habite rue d'Antin. Espace public et espace privé tendent à se confondre : elle ne peut pas toujours disposer à sa guise de son appartement où elle est tenue de recevoir ses riches amants. A l'inverse, les lieux de sociabilité (les théâtres notamment où elle a sa loge) sont des espaces de rencontres « professionnelles » où elle s'expose. Symboliquement, cet espace urbain est celui de la débauche et du péché.

Les valeurs qu'elle privilégie

La liberté, l'indépendance, l'argent (la vénalité), le plaisir (la débauche), le luxe, la beauté (l'apparence), le matérialisme.

Ses idéaux et aspirations :

Si Marguerite devait connaître une histoire d'amour, son amant serait « jeune, sans volonté, amoureux sans défiance, aimé sans droits », en trois mots : « confiant, soumis, discret ». En effet, elle fait passer son « activité professionnelle » au premier plan, parce qu'elle souhaite à tout prix maintenir son train de vie, ce qui l'oblige à conserver ses vieux amants généreux. Cependant elle ne se fait pas d'illusion (le bonheur est inaccessible) et n'a pas vraiment d'aspiration, elle ne se projette pas beaucoup dans l'avenir.

Le prix à payer (contreparties négatives):

la solitude, la marchandisation de sa personne (chosification, elle est le jouet des hommes), les faux-semblants (impossibilité de montrer ses véritables sentiments et pensées), la réprobation morale et les humiliations (c'est une paria), le bonheur et l'amour impossibles, l'altération de sa santé, la fugacité de sa « carrière » qui ne dure que tant qu'elle est jeune et belle, une fin de vie malheureuse.

Le monde de l'amoureuse vertueuse

Les « autres » qu'elle côtoie :

Pendant son idylle avec Armand, Marguerite a rompu avec ses anciennes relations, à l'exception de Julie Dupin et de Prudence qui continuent de venir la voir. Lorsque le duc lui envoie des lettres, elle les donne à Armand sans les lire. De la sorte, elle se consacre exclusivement à son amour, et son rapport aux autres se caractérise par des relations authentiques, qui n'ont plus aucune nature commerciale. Enfin, Marguerite à travers la lecture fréquente Manon Lescaut qu'elle juge sévèrement pour ce qu'elle a fait subir à son amant, et en laquelle elle ne se reconnaît pas : « lorsqu'une femme aime, elle ne peut pas faire ce que faisait Manon ».

L'espace qu'elle fréquente :

Cet espace revêt les caractéristiques de l'utopie, un paradis terrestre isolé du monde corrompu et de ses tentations. C'est un cadre naturel paisible et propice au bonheur. L'idylle et la métamorphose de Marguerite ont en effet lieu pendant l'été à Bougival, une bourgade campagnarde à l'ouest de Paris. A proximité de la grande maison qu'elle a louée à grand frais, elle découvre des plaisirs simples proches de la nature, se promenant dans le jardin, admirant les fleurs à l'ombre des arbres, s'asseyant sur la pelouse ou se promenant en bateau. La fréquentation de la nature semble avoir un effet salutaire sur sa santé, et purifier son âme.

Les valeurs qu'elle privilégie

L'amour, la liberté (vis-à-vis des contraintes de la société), la fidélité, l'authenticité, la simplicité, la conformité aux valeurs bourgeoises (la vertu), le bonheur, la nature, la littérature.

Ses idéaux et aspirations :

Même si elle pressent qu'elle est condamnée par la maladie, Marguerite semble renaître (« nous sommes jeunes »), et rêve d'un avenir qu'elle envisage avec Armand sans l'épouser : vivre modestement et respectablement, louer un petit appartement, séjourner à la campagne l'été, une vie simple. Elle veut être heureuse et aimée pour elle-même, et faire oublier sa vie scandaleuse d'autrefois.

Le prix à payer (contreparties négatives):

Le renoncement à l'argent (à l'indépendance financière, puisqu'elle se prive des subsides du duc), aux plaisirs de la vie mondaine, au luxe...
= rupture radicale avec sa vie « d'avant ».

VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°7 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 6 : le dénouement tragique : volte-face et agonie de Marguerite

Extrait n°1, chapitre 22 (Lettre de rupture de Marguerite)

" A l'heure où vous lirez cette lettre, Armand, je serai déjà la maîtresse d'un autre homme. Tout est donc fini entre nous.

" Retournez auprès de votre père, mon ami, allez revoir votre sœur, jeune fille chaste, ignorante de toutes nos misères, et auprès de laquelle vous oublierez bien vite ce que vous aura fait souffrir cette fille perdue que l'on nomme Marguerite Gautier, que vous avez bien voulu aimer un instant, et qui vous doit les seuls moments heureux d'une vie qui, elle l'espère, ne sera pas longue maintenant. " Quand, j'eus lu le dernier mot, je crus que j'allais devenir fou.

Un moment j'eus réellement peur de tomber sur le pavé de la rue. Un nuage me passait sur les yeux et le sang me battait dans les tempes.

Enfin je me remis un peu, je regardai autour de moi, tout étonné de voir la vie des autres se continuer sans s'arrêter à mon malheur.

Je n'étais pas assez fort pour supporter seul le coup que Marguerite me portait.

Alors je me souvins que mon père était dans la même ville que moi, que dans dix minutes je pourrais être auprès de lui, et que, quelle que fût la cause de ma douleur, il la partagerait.

Je courus comme un fou, comme un voleur, jusqu'à l'hôtel de Paris : je trouvai la clef sur la porte de l'appartement de mon père. J'entraï.

Il lisait.

Au peu d'étonnement qu'il montra en me voyant paraître, on eût dit qu'il m'attendait.

Je me précipitai dans ses bras sans lui dire un mot, je lui donnai la lettre de Marguerite, et me laissant tomber devant son lit, je pleurai à chaudes larmes.

Écrire sa réception du texte

- Armand vous a fait lire la lettre de rupture, et vous décidez d'écrire à Marguerite pour lui faire part de votre réaction.
- Imaginez la réponse de Marguerite, qui explique les raisons pour lesquelles elle a rompu avec Armand.

Confronter sa lecture à celles des pairs

Les échanges permettent de mettre au jour la diversité des hypothèses expliquant le renoncement de Marguerite au bonheur amoureux. La question de la remise en cause de la transformation de Marguerite est posée.

Commentaire

Sur le plan de la cohérence narrative, la (très brève) lettre de rupture de Marguerite constitue un coup de théâtre, un revirement de situation qui ne devrait pas manquer de susciter de vives réactions des élèves (l'effet est programmé par la narration). Comment en effet comprendre le changement brutal de motivation du personnage, sa « rechute » et son retour à la vie de courtisane, et ce qui peut apparaître à première vue comme une trahison vis-à-vis d'Armand ? L'écriture d'une lettre devrait permettre aux élèves de formuler diverses hypothèses pour expliquer le renoncement de Marguerite au bonheur amoureux.

Extrait n°2, chapitre 25

Dans son journal, Marguerite raconte comment le père d'Armand est venu lui demander de rompre avec son fils. L'une des raisons qu'il a invoquées est le mariage attendu de la sœur d'Armand avec un homme issu d'une famille très honorable : celle-ci n'accepte pas de se lier à une famille dont le fils est en ménage avec une femme entretenue, cela ferait scandale.

Je pleurais silencieusement, mon ami, devant toutes ces réflexions que j'avais faites bien souvent, et qui, dans la bouche de votre père, acquéraient encore une plus sérieuse réalité.

Je me disais tout ce que votre père n'osait pas me dire, et ce qui vingt fois lui était venu sur les lèvres que je n'étais après tout qu'une fille entretenue, et que, quelque raison que je donnasse à notre liaison, elle aurait toujours l'air d'un calcul ; que ma vie passée ne me laissait aucun droit de rêver un pareil avenir, et que j'acceptais des responsabilités auxquelles mes habitudes et ma réputation ne donnaient aucune garantie. Enfin, je vous aimais, Armand. La manière paternelle dont me parlait M. Duval, les chastes sentiments qu'il évoquait en moi, l'estime de ce vieillard loyal que j'allais conquérir, la vôtre que j'étais sûre d'avoir plus tard, tout cela éveillait en mon cœur de nobles pensées qui me relevaient à mes propres yeux, et faisaient parler de saintes vanités, inconnues jusqu'alors.

Quand je songeais qu'un jour ce vieillard, qui m'implorait pour l'avenir de son fils, dirait à sa fille de mêler mon nom à ses prières, comme le nom d'une mystérieuse amie, je me transformais et j'étais fière de moi.

[...]

« - Eh bien, monsieur, embrassez-moi une fois comme vous embrasseriez votre fille, et je vous jure que ce baiser, le seul vraiment chaste que j'aie reçu, me fera forte contre mon amour, et qu'avant huit jours votre fils sera retourné auprès de vous, peut-être malheureux pour quelque temps, mais guéri pour jamais.

- Vous êtes une noble fille, répliqua votre père en m'embrassant sur le front, et vous tentez une chose dont Dieu vous tiendra compte ; mais je crains bien que vous n'obteniez rien de mon fils.

- Oh ! soyez tranquille, monsieur, il me haïra. » Il fallait entre nous une barrière infranchissable, pour l'un comme pour l'autre.

- Lors des échanges oraux, les hypothèses initiales sont complétées, affinées, validées ou invalidées. On cherche à expliquer pourquoi Marguerite a caché les raisons de sa rupture à Armand.

Commentaire

Les véritables raisons de cette rupture apparaissent dans le journal intime de l'héroïne et sont données au lecteur à la faveur d'un changement de point de vue puisque c'est Marguerite qui en assure la narration, ce qui permet d'accéder plus profondément à son intériorité. À travers le récit de l'entrevue qu'elle a eue avec le père d'Armand, le lecteur comprend le choix moral effectué par l'ancienne courtisane : il s'agit pour elle d'assurer définitivement la respectabilité de la famille d'Armand (sa sœur en particulier qui doit effectuer un mariage d'amour) et de préserver ainsi le bonheur de son amant, malgré lui – ce qui explique le recours au mensonge et au prétexte de l'infidélité pour susciter une haine irrémissible. Loin d'annihiler la transformation du personnage opérée dans la deuxième partie du roman, ce renoncement est un sacrifice qui transcende l'héroïne et la rend plus pure et généreuse encore.

Extrait n°3, chapitre 26 (l'agonie de Marguerite, extrait de son journal)

15 décembre. [...]

Alors commença cette série de jours dont chacun m'apporta une nouvelle insulte de vous, insulte que je recevais presque avec joie, car outre qu'elle était la preuve que vous m'aimiez toujours, il me semblait que, plus vous me persécuteriez, plus je grandirais à vos yeux le jour où vous sauriez la vérité.

« Ne vous étonnez pas de ce martyre joyeux, Armand, l'amour que vous aviez eu pour moi avait ouvert mon cœur à de nobles enthousiasmes.

« Cependant je n'avais pas été tout de suite aussi forte, » Entre l'exécution du sacrifice que je vous avais fait et votre retour, un temps assez long s'était écoulé pendant lequel j'avais eu besoin d'avoir recours à des moyens physiques pour ne pas devenir folle et pour m'étourdir sur la vie dans laquelle je me rejetais. Prudence vous a dit, n'est-ce pas, que j'étais de toutes les fêtes, de tous les bals, de toutes les orgies ?

« J'avais comme l'espérance de me tuer rapidement, à force d'excès, et je crois, cette espérance ne tardera pas à se réaliser. Ma santé s'altéra nécessairement de plus en plus, et le jour où j'envoyai Mme Duvernoy vous demander grâce, j'étais épuisée de corps et d'âme. [...]

20 décembre. [...]

Me voilà malade de nouveau. Nous avons passé six mois ensemble. J'ai eu pour vous autant d'amour que le cœur de la femme peut en contenir et en donner, et vous êtes loin, et vous me maudissez, et il ne me vient pas un mot de consolation de vous. Mais c'est le hasard seul qui fait cet abandon, j'en suis sûre, car si vous étiez à Paris, vous ne quitteriez pas mon chevet et ma chambre. "

4 janvier.

" Je viens de passer une suite de jours bien douloureux.

J'ignorais que le corps pût faire souffrir ainsi. Oh ! ma vie passée ! je la paye deux fois aujourd'hui.

" On m'a veillée toutes les nuits. Je ne pouvais plus respirer. Le délire et la toux se partageaient le reste de ma pauvre existence.

Ma salle à manger est pleine de bonbons, de cadeaux de toutes sortes que mes amis m'ont apportés. Il y en a sans doute, parmi ces gens, qui espèrent que je serai leur maîtresse plus tard. S'ils voyaient ce que la maladie a fait de moi, ils s'enfuiraient épouvantés. [...]

10 janvier. [...]

Il faut que nous ayons bien fait du mal avant de naître, ou que nous devons jouir d'un bien grand bonheur après notre mort, pour que Dieu permette que cette vie ait toutes les tortures de l'expiation et toutes les douleurs de l'épreuve.

25 janvier.

Voilà onze nuits que je ne dors pas, que j'étouffe et que je crois à chaque instant que je vais mourir. Le médecin a ordonné qu'on ne me laissât pas toucher une plume. Julie Duprat, qui me veille, me permet encore de vous écrire ces quelques lignes. Ne reviendrez-vous donc point avant que je meure ? Est-ce donc éternellement fini entre nous ? Il me semble que, si vous veniez, je guérirais. A quoi bon guérir ?

28 janvier.

Ce matin j'ai été réveillée par un grand bruit. Julie, qui dormait dans ma chambre, s'est précipitée dans la salle à manger. J'ai entendu des voix d'hommes contre lesquelles la sienne luttait en vain. Elle est rentrée en pleurant.

On venait saisir. Je lui ai dit de laisser faire ce qu'ils appellent la justice. L'huissier est entré dans ma chambre, le chapeau sur la tête. Il a ouvert les tiroirs, a inscrit tout ce qu'il a vu, et n'a pas eu l'air de s'apercevoir qu'il y avait une mourante dans le lit qu'heureusement la charité de la loi me laisse. [...]

Quand je pense qu'il peut arriver que je ne meure pas, que vous reveniez, que je revoie le printemps, que vous m'aimiez encore et que nous recommencions notre vie de l'année dernière !

Folle que je suis ! c'est à peine si je puis tenir la plume avec laquelle je vous écris ce rêve insensé de mon cœur.

Quoi qu'il arrive, je vous aimais bien, Armand, et je serais morte depuis longtemps si je n'avais pour m'assister le souvenir de cet amour, et comme un vague espoir de vous revoir encore près de moi.

4 février. [...]

Le mauvais temps est revenu. Personne ne vient me voir. Julie veille le plus qu'elle peut auprès de moi.

Prudence, à qui je ne peux plus donner autant d'argent qu'autrefois, commence à prétexter des affaires pour s'éloigner.

Maintenant que je suis près de mourir, malgré ce que me disent les médecins, car j'en ai plusieurs, ce qui prouve que la maladie augmente, je regrette presque d'avoir écouté votre père ; si j'avais su ne prendre qu'une année à votre avenir, je n'aurais pas résisté au désir de passer cette année avec vous, et au moins je mourrais en tenant la main d'un ami. Il est vrai que si nous avons vécu ensemble cette année, je ne serais pas morte si tôt.

La volonté de Dieu soit faite !

5 février.

Oh ! venez, Armand, je souffre horriblement, je vais mourir, mon Dieu. [...]

J'ai toussé et craché le sang toute la nuit. Aujourd'hui je ne peux plus parler, à peine si je peux remuer les bras. Mon Dieu ! mon Dieu ! je vais mourir. Je m'y attendais, mais je ne puis me faire à l'idée de souffrir plus que je ne souffre, et si...,

A partir de ce mot les quelques caractères que Marguerite avait essayé de tracer étaient illisibles, et c'était Julie Duprat qui avait continué.

Suite (le journal est complété par Julie Duprat, amie de Marguerite, qui l'a veillée jusqu'à la fin).

19 février, minuit.

La triste journée que celle d'aujourd'hui, mon pauvre monsieur Armand ! Ce matin Marguerite étouffait, le médecin l'a saignée, et la voix est un peu revenue. Le docteur lui a conseillé de voir un prêtre. Elle a dit qu'elle y consentait, et il est allé lui-même chercher un abbé à Saint-Roch.

Pendant ce temps, Marguerite m'a appelée près de son lit, m'a priée d'ouvrir son armoire, puis elle m'a désigné un bonnet, une chemise longue toute couverte de dentelles, et m'a dit d'une voix affaiblie :

« Je vais mourir après m'être confessée, alors tu m'habilleras avec ces objets : c'est une coquetterie de mourante. »

Puis elle m'a embrassée en pleurant, et elle a ajouté :

« Je puis parler, mais, j'étouffe trop quand je parle ; j'étouffe ! de l'air ! » Je fondis en larmes, j'ouvris la fenêtre, et quelques instants après le prêtre entra.

J'allai au-devant de lui.

Quand il sut chez qui il était, il parut craindre d'être mal accueilli.

« Entrez hardiment, mon père », lui ai-je dit.

Il est resté peu de temps dans la chambre de la malade, et il en est ressorti en me disant :

« Elle a vécu comme une pécheresse, mais elle mourra comme une chrétienne. » Quelques instants après, il est revenu accompagné d'un enfant de chœur qui portait un crucifix, et d'un sacristain qui marchait devant eux en sonnante, pour annoncer que Dieu venait chez la mourante.

Ils sont entrés tous trois dans cette chambre à coucher qui avait retenti autrefois de tant de mots étranges, et qui n'était plus à cette heure qu'un tabernacle saint.

Je suis tombée à genoux. Je ne sais pas combien de temps durera l'impression que m'a produite ce spectacle, mais je ne crois pas que, jusqu'à ce que j'en sois arrivée au même moment, une chose humaine pourra m'impressionner autant.

Le prêtre oignit des huiles saintes les pieds, les mains et le front de la mourante, récita une courte prière, et Marguerite se trouva prête à partir pour le Ciel où elle ira sans doute, si Dieu a vu les épreuves de sa vie et la sainteté de sa mort.

Depuis ce temps elle n'a pas dit une parole et n'a pas fait un mouvement. Vingt fois je l'aurais crue morte si je n'avais entendu l'effort de sa respiration.

20 février, cinq heures du soir.

Tout est fini.

Marguerite est entrée en agonie cette nuit à deux heures environ. Jamais martyre n'a souffert pareilles tortures, à en juger par les cris qu'elle poussait. Deux ou trois fois elle s'est dressée tout debout sur son lit, comme si elle eût voulu ressaisir sa vie qui remontait vers Dieu.

Deux ou trois fois aussi, elle a dit votre nom, puis tout s'est tu, elle est retombée épuisée sur son lit. Des larmes silencieuses ont coulé de ses yeux et elle est morte.

Alors, je me suis approchée d'elle, je l'ai appelée, et comme elle ne répondait pas, je lui ai fermé les yeux et je l'ai embrassée sur le front.

Pauvre chère Marguerite, j'aurais voulu être une sainte femme, pour que ce baiser te recommandât à Dieu.

Puis, je l'ai habillée comme elle m'avait priée de le faire, je suis allée chercher un prêtre à Saint-Roch, j'ai brûlé deux cierges pour elle, et j'ai prié pendant une heure dans l'église.

J'ai donné à des pauvres de l'argent qui venait d'elle.

Je ne me connais pas bien en religion, mais je pense que le bon Dieu reconnaîtra que mes larmes étaient vraies, ma prière fervente, mon aumône sincère, et qu'il aura pitié de celle, qui, morte jeune et belle, n'a eu que moi pour lui fermer les yeux et l'ensevelir.

Écrire sa réception du texte

- Qu'avez-vous ressenti à l'égard de Marguerite en lisant les dernières pages de son journal ? Justifiez.
- Quel effet produit sur le lecteur le passage du récit à la forme journal ? Expliquez.
- La fin de son itinéraire correspond-elle à vos attentes de lecture ? Justifiez.

Confronter sa lecture à celles des pairs

Les échanges oraux et le retour au texte permettent d'analyser les procédés qui créent la tonalité pathétique. On peut à cette occasion faire un retour sur l'étude du mot passion (voir séance 4) pour travailler la famille de mot (compassion, compatir, impassible, passivité...), ce qui conduit à la question de l'identification possible du lecteur au personnage (les facteurs ou les obstacles peuvent être évoqués selon chaque lecteur). Un sondage dans la classe peut lancer la discussion, qui porte sur l'ensemble du roman : à certains moments de la séquence, vous êtes-vous identifié à Marguerite ? La figure auto-sacrificielle, son statut de martyre sont interrogés à l'aune des jugements des élèves. La dimension religieuse est explorée dans le texte (la mort en religion, la rédemption, la figure de la sainte).

Commentaire

La question d'une possibilité d'identification du lecteur à Marguerite n'est pas simple à aborder avec les élèves. Dans la plus grande partie du roman, la relation que le lecteur entretient avec Marguerite est médiée par Armand, instance narratrice qui intervient le plus longuement. Selon la théorie de Vincent Jouve, le lecteur s'identifie d'abord spontanément au narrateur, à celui qui voit à la même place que lui dans le texte.

Cependant dans le système de sympathie du roman, beaucoup d'éléments plaident aussi en faveur d'une empathie du lecteur envers Marguerite : Armand (comme le premier narrateur du reste) impose constamment un point de vue sur Marguerite, souvent idéalisé (il tend par exemple à effacer toute trace de vice chez elle). Le discours d'Armand qui anticipe la fin tragique de la jeune femme est assorti de remords et de commisérations. Sur le plan des valeurs, le code culturel joue en défaveur de la courtisane au début du roman, où elle apparaît débauchée, capricieuse, vénale. Mais dans ses paroles rapportées, elle fait part de la dure réalité de sa vie de courtisane, suscitant l'empathie, et montre une force de caractère peu commune et de réelles qualités d'âme. Puis il y a un retournement avec sa métamorphose : elle devient alors une femme amoureuse vertueuse. Le lecteur peut se reconnaître dans ces valeurs et développer un lien affectif avec elle.

C'est dans la dernière partie du roman, dans le journal de la dame aux camélias que l'identification paraît la plus probable entre le lecteur et l'héroïne. Parce qu'Armand lui cède sa position centrale de narrateur, elle prend la prééminence jusqu'à sa mort. C'est alors le moment du roman où le lecteur en sait le plus sur elle (pour Vincent Jouve, la sympathie du lecteur pour un personnage est proportionnelle à la connaissance qu'il a de lui). L'accès à une intimité physique produit un effet de sincérité, un rapport authentique avec le lecteur. Outre le fait qu'elle explique les véritables raisons de son renoncement au bonheur amoureux (l'explication de son acte entraîne la compréhension du lecteur, voire son pardon immédiat puisqu'elle apparaît victime à son tour), son sacrifice la hisse au rang d'héroïne.

C'est pourquoi le journal de Marguerite constitue un élément clé du roman : le personnage devient auteur, la femme parle au lieu d'être parlée. On pourra s'intéresser, suivant les pistes offertes ou non par les élèves, à l'effet de pathétique ainsi produit, et à ce qu'il véhicule d'une morale qu'il peut être nécessaire de contextualiser : la courtisane n'est sauvée que par le sacrifice. Si elle finit par être sauvée dans le livre, c'est par la mort et le renoncement à sa passion au profit de l'ordre social. Ces pistes ne peuvent être explorées que si des élèves font part, en plus de l'adhésion au livre qui constitue l'enjeu majeur de la séquence, de réserves ou d'esprit critique devant le dolorisme qui travaille aussi le pathétique.



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°8 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 7 : la postérité de la dame aux camélias, un mythe littéraire ?

Extrait, chapitre 27 (fin du roman)

« Vous avez lu ? me dit Armand quand j'eus terminé la lecture de ce manuscrit.
— Je comprends ce que vous avez dû souffrir, mon ami, si tout ce que j'ai lu est vrai !
— Mon père me l'a confirmé dans une lettre. » Nous causâmes encore quelque temps de la triste destinée qui venait de s'accomplir, et je rentrai chez moi prendre un peu de repos. Armand, toujours triste, mais soulagé un peu par le récit de cette histoire, se rétablit vite, et nous allâmes ensemble faire visite à Prudence et à Julie Duprat. Prudence venait de faire faillite. Elle nous dit que Marguerite en était la cause ; que pendant sa maladie, elle lui avait prêté beaucoup d'argent pour lequel elle avait fait des billets qu'elle n'avait pu payer, Marguerite étant morte sans le lui rendre et ne lui ayant pas donné de reçus avec lesquels elle pût se présenter comme créancière. A l'aide de cette fable que Mme Duvernoy racontait partout pour excuser ses mauvaises affaires, elle tira un billet de mille francs à Armand, qui n'y croyait pas, mais qui voulut bien avoir l'air d'y croire, tant il avait de respect pour tout ce qui avait approché sa maîtresse.

1. La proposition originale, élaborée par un professeur et formateur dans l'académie de Bordeaux, est disponible sur le site académique qui héberge les ressources disciplinaires en lettres-histoire : <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres-histoire/nouveaux-programmes-1-bac-pro-francais/>

Puis nous arrivâmes chez Julie Duprat qui nous raconta les tristes événements dont elle avait été témoin, versant des larmes sincères au souvenir de son amie.

Enfin, nous allâmes à la tombe de Marguerite sur laquelle les premiers rayons du soleil d'avril faisaient éclore les premières feuilles.

Il restait à Armand un dernier devoir à remplir, c'était d'aller rejoindre son père. Il voulait encore que je l'accompagnasse.

Nous arrivâmes à C., où je vis M. Duval tel que je me l'étais figuré d'après le portrait que m'en avait fait son fils : grand, digne, bienveillant.

Il accueillit Armand avec des larmes de bonheur, et me serra affectueusement la main. Je m'aperçus bientôt que le sentiment paternel était celui qui dominait tous les autres chez le receveur.

Sa fille, nommée Blanche, avait cette transparence des yeux et du regard, cette sérénité de la bouche qui prouvent que l'âme ne conçoit que de saintes pensées et que les lèvres ne disent que de pieuses paroles. Elle souriait au retour de son frère, ignorant, la chaste jeune fille, que loin d'elle une courtisane avait sacrifié son bonheur à la seule invocation de son nom.

Je restai quelque temps dans cette heureuse famille, tout occupée de celui qui leur apportait la convalescence de son cœur.

Je revins à Paris où j'écrivis cette histoire telle qu'elle m'avait été racontée. Elle n'a qu'un mérite qui lui sera peut-être contesté, celui d'être vraie.

Je ne tire pas de ce récit la conclusion que toutes les filles comme Marguerite sont capables de faire ce qu'elle a fait ; loin de là, mais j'ai connaissance qu'une d'elles avait éprouvé dans sa vie un amour sérieux, qu'elle en avait souffert et qu'elle en était morte. J'ai raconté au lecteur ce que j'avais appris. C'était un devoir.

Je ne suis pas l'apôtre du vice, mais je me ferai l'écho du malheur noble partout où je l'entendrai prier.

L'histoire de Marguerite est une exception, je le répète ; mais si c'eût été une généralité, ce n'eût pas été la peine de l'écrire.

Écrire sa réception du texte

- Selon vous, les dernières lignes du roman font-elles une conclusion heureuse ou malheureuse ? Justifiez.
- Pour vous, Marguerite est-elle une héroïne ? Justifiez en vous référant à l'ensemble du roman.
- Si vous aviez la possibilité de rencontrer l'auteur, quelle question lui poseriez-vous au sujet de l'itinéraire de Marguerite ? Imaginez la réponse qu'il vous ferait.

Confronter sa lecture à celles des pairs

Échanges autour des conceptions de l'héroïsme des élèves, leur jugement du personnage de Marguerite à cet égard. Visée idéologique du roman (dernières lignes) et questions à l'auteur pour prolonger cette réflexion (apports de connaissances de l'enseignant).

Confronter sa lecture à une réécriture de l'œuvre

- Analyse des cinq premières minutes du film *Moulin rouge* de Baz Luhrmann, recherche des correspondances / écarts avec le roman de Dumas. Réflexion autour de la postérité de l'œuvre.

Après avoir, au cours des séances précédentes, tenté d'amener les élèves à nuancer leurs représentations du personnage de Marguerite, la fin de la séquence cherche à réfléchir aux enjeux éthiques de la lecture littéraire, conçue comme champ privilégié de questionnement et de construction des valeurs. Mais comment amener le lecteur à questionner des idées qui entrent en résonance avec des préoccupations actuelles, et éventuellement, en exerçant sa liberté de conscience, à les transmuter en valeurs ?

Commentaire

La fin du roman offre l'opportunité d'aborder la question du féminisme, de l'image de la femme à travers le personnage de Marguerite. Les dernières lignes interrogent effectivement la dimension morale de l'œuvre, puisque le narrateur-auteur affiche la portée qu'il veut donner à son projet narratif – il se fait un devoir de réhabiliter la courtisane Marguerite Gautier, femme admirable pour son grand cœur comme l'a montré son itinéraire. À ce titre, l'ambition pourrait apparaître comme favorable à la cause des femmes, à rebours des préjugés de la société bourgeoise conservatrice. Mais le narrateur accommode son propos de quelques précautions qui peuvent surprendre le lecteur: d'une part il insiste sur le pacte réaliste qui figurait déjà dans l'incipit, plaidant pour l'authenticité de l'histoire (la fiction aurait été suspecte, l'auteur pouvant être accusé de faire de l'immoralité à plaisir), et d'autre part il fait de Marguerite une exception parmi les courtisanes. Il ajoute « je ne suis pas l'apôtre du vice mais je me ferai l'écho du malheur partout où je l'entendrai prier », ce qui semble atténuer grandement la valeur de son héroïne, et la condamner au regard de la morale bourgeoise.

Quelques propositions d'adaptations et de réécritures

Danse

Ballet *La Dame aux camélias* (création de Neumeier) avec Aurélie Dupont (reportage Soir 3)
<https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00710/la-dame-aux-camelias-de-john-neumeier.html>

Cinéma

Une réécriture

- Le début du film *Moulin rouge* de Baz Luhrmann (2001)

Des adaptations

- *Le Roman de Marguerite Gautier*, film de George Cukor (1937)
- *La Dame aux camélias*, film de Mauro Bolognini (1981)

Opéra

- *La Traviata* de Verdi, mise en scène de Simon Stone
<https://www.operadeparis.fr/saison-19-20/opera/la-traviata>

Théâtre

- Photos de Sarah Bernhardt dans *la Dame aux camélias*
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8438766j/f1.item>
- Une adaptation contemporaine du drame de Dumas (mise en scène Arthur Nauzyciel) :
<https://culture.tv5monde.com/arts-et-spectacles/theatre-la-dame-aux-camelias-charnelle-et-contemporaine-10844>

Retrouvez éduscol sur



Beaux-arts

- L'affiche de Mucha
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9016284t.item>
- D'autres représentations de la courtisane dans l'art
<https://histoire-image.org/fr/albums/prostitution>
https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-detaillee/page/4/article/splendeurs-et-miseres-42671.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=649&cHash=9508c43ad4
- Documentaire Arte : *Cocottes et courtisanes* / *Dans l'œil des peintres*
<https://www.arte.tv/fr/videos/063720-000-A/cocottes-et-courtisanes/>
- Bande-dessinée : Gotlib / Alexis, *Cinemastock*, tome 1, Dargaud, 1974.

Commentaire

Les adaptations du roman (en premier lieu le drame que l'auteur écrit un an plus tard) et les réécritures (pour l'opéra, la danse, la bande dessinée...) ont assuré la postérité du personnage. Interrogées comme des textes de lecteurs qui offrent différentes interprétations du roman, elles apportent diverses modifications au personnage de Marguerite Gautier. En outre, les différentes mises en scène relèvent aussi de l'actualisation de l'œuvre, et sont l'occasion à chaque fois d'un nouveau questionnement.

Un débat interprétatif autour de la condition féminine

À travers les personnages de *La Dame aux camélias*, le roman défend-il la cause des femmes ?

Travaux de groupes

Chaque cercle de lecture endosse une instance (Marguerite, Armand, le père d'Armand, le narrateur ou l'auteur, deux lecteurs de la classe), devant s'expliquer quant à son attitude vis-à-vis du droit des femmes et dénoncer / approuver celle des autres. Étayage de l'enseignant : (re)contextualisation, apport de documents, ou d'extraits de l'œuvre non lus en classe.

Débat

Personnages, lecteurs et auteur exposent leur point de vue sur la façon dont ils considèrent la femme en général et Marguerite en particulier, et apportent la contradiction aux autres.

Un bilan

Un écrit autour du parcours de Marguerite clôt la séance, mettant en balance ce qui en fait un personnage porteur de valeurs féministes, et ce qui la rattache aux valeurs patriarcales.